

II-E RAPPORT PRÉLIMINAIRE

FOUILLES ET RECHERCHES DE L'ANNÉE 1925.

Le projet de continuer dans la campagne de l'été 1925 les fouilles commencées l'année passée sur la plage, en face de la sous-préfecture de Mangalia, n'a pu être réalisé. La construction d'une seconde digue l'a paralysé. Nous avons trouvé la place des fouilles de l'année passée traversée par les rails de petits wagons. Les blocs des murs découverts par nous n'étaient plus visibles. Ils avaient été transportés par les ouvriers à la place de la nouvelle digue, sans que personne ait protesté!

Nous avons donc été contraints de sonder et de chercher un autre emplacement de fouilles pour la campagne de l'été 1925 ¹⁾, pour laquelle le Ministère des cultes et des arts, par la Commission des monuments historiques, grâce à l'intervention de M. le professeur V. Pârvan, a bien voulu ordonnancer les fonds nécessaires.

I. DESCRIPTION DES FOUILLES.

Les fouilles faites pendant trois jours dans la cour de C. Anastasiou à Mangalia ont mis au jour, à 45 cm du niveau actuel, un grand mur de 65 cm de largeur. A une profondeur de 120 cm, nous avons constaté un formidable bloc de 2,7 m de long sur 50 cm de large, au bout duquel un mur s'étend vers le Nord ²⁾. Dans cette direction nous n'avons pas eu la possibilité de poursuivre le mur, à cause des constructions modernes qui s'y opposent. Pour la même raison nous n'avons pu continuer les fouilles dans la direction de l'Est.

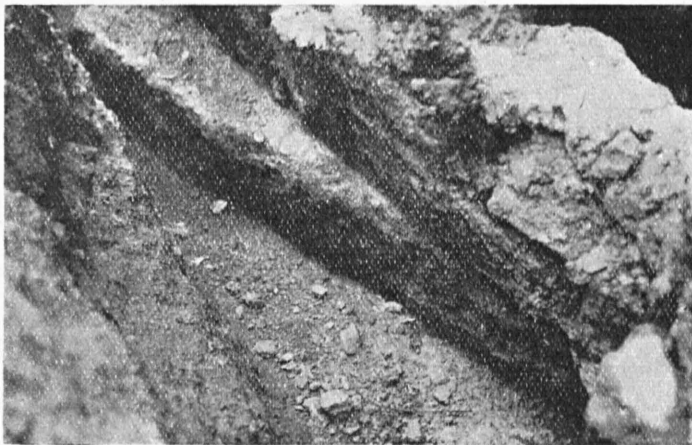


Fig. 1.

¹⁾ Du 1-er août jusqu'au 15 septembre, avec l'assistance de MM. L. Gârbu, A. Grigorovici et Vl. Nichitovici.

²⁾ Tous les dessins, excepté les figures 80, 85, et 86 de M. Demianov, sont faits par M. le professeur Vladimir Nichitovici de Cernăuți.

Ce grand mur a subi diverses modifications aux époques postérieures (fig. 1). La direction du mur s'est inclinée vers le Nord. Mais il est inutile d'insister puisque nous ne pouvons préciser la forme et la grandeur de l'édifice, à qui ce mur appartenait.

Dans ce lieu la terre a été plusieurs fois retournée. A 45 cm de la surface ont été découverts un crâne de chameau, employé autrefois en Dobrogea comme bête de trait, et des os d'autres animaux domestiques.

A une profondeur de 1,2 m, nous avons trouvé de la céramique émaillée de date récente et des pipes turques, à une profondeur de 1,4 m des restes de charbons de terre. A 1,65 m de profondeur, les petits fragments sont très rares de céramique simple. Nous sommes allés jusqu'à la profondeur de 1,85 m, où nous avons pu constater de la terre intacte.

Des fouilles nombreuses antérieures expliquent l'absence à peu près totale de restes de la céramique antique au lieu attaqué dans la cour de C. Anastasiou.

Le printemps de l'année passée, la Mairie de la petite ville Mangalia a commencé le nivellement du boulevard Maria, le long de la plage, depuis l'édifice de la Mairie jusqu'à l'église grecque, à une profondeur de 50 m. Lors de l'exécution de ce travail les ouvriers se heurtèrent à deux piliers ronds, dont l'un était au milieu du boulevard, l'autre à une distance de à peu près 2 m au Sud-Ouest, sous le mur qui délimite le terrain à bâtir de M. le docteur Buterescu, et le boulevard Maria. M. Nicolae Stoya de Mangalia a bien voulu m'informer de cette découverte. Après notre arrivée à Mangalia nous avons décidé d'essayer de faire des fouilles sur le boulevard au lieu sus-indiqué.

Les vestiges des deux piliers n'étaient presque plus visibles. Une petite partie du pilier situé sur le boulevard a été enlevé par les ouvriers, qui passionnés pour les objets antiques, c'est-à-dire pour les monnaies, les reliefs, la céramique et les inscriptions, avaient exécuté le nivellement.

Obtenant la permission de la Mairie, dont le président M. N. Roşculeţ nous a obligé par son amabilité, son concours et son aide, à faire des fouilles au boulevard, nous avons découvert le pilier situé au milieu du boulevard Maria. On a du continuer les fouilles vers le terrain du docteur Buterescu qui n'a pas hésité de livrer sa propriété à nos fouilles et à qui nous venons ici faire nos remerciements.

Ces dernières fouilles donnaient de grandes espérances. Les résultats ne furent pas conformes à ces illusions. Nous sûmes plus tard que sur la parcelle du docteur Buterescu a été bâti — il y a déjà plus de cinquante ans — un grand hôtel et café dont les fondements et les caves auraient détruits tous les restes antiques appartenant à l'édifice avec les piliers ou aux édifices précédents. Car après la découverte de la base d'un troisième pilier les restes antiques brusquement cessent de se montrer. Il n'est pas douteux que les restes antiques ont servi pour la fondation de l'établissement «Amalie», dont à présent nous n'avons d'autre vestige que la tradition orale.

Nous avons découvert les deux restants de piliers ronds sus-indiqués. Leur diamètre est de 0,9 m. La hauteur de l'un est de 25 cm, celle de l'autre de 1 m. Les piliers sont en briques de couleur gris-jaune, liées par un mortier fort. Le premier pilier a 4, le second 15 rangées de briques. Ils se trouvent sur un soubassement de pierres calcaires

de diverses dimensions attachées l'une à l'autre par un mortier facile à pulvériser. (Voir la section perpendiculaire de la figure 2). Le mur de fondement du premier pilier est de 1 m. Il s'appuie sur un grand bloc taillé que nous n'avons pas remué ne voulant pas détruire le soubassement du pilier. Près de ce bloc nous avons trouvé la tête de femme décrite plus bas et le fragment de la tête de lion.

Le mur de fondement de l'autre pilier, qui se trouve à une distance de 2,2 m à l'Ouest, a une profondeur de 0,9 m. La longueur de l'un et de l'autre soubassement est de 1,8 m, la largeur de 1,1 m. Le soubassement du second pilier était en dessus couvert d'une série de briques conservées seulement en partie, de la même couleur que les briques des piliers. Il est de 0,6 m plus bas

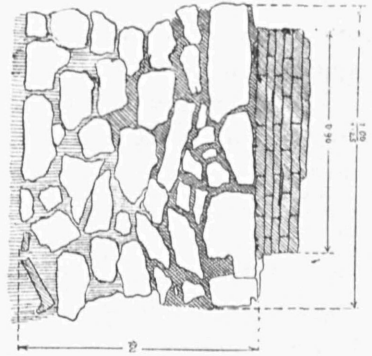


Fig. 2.

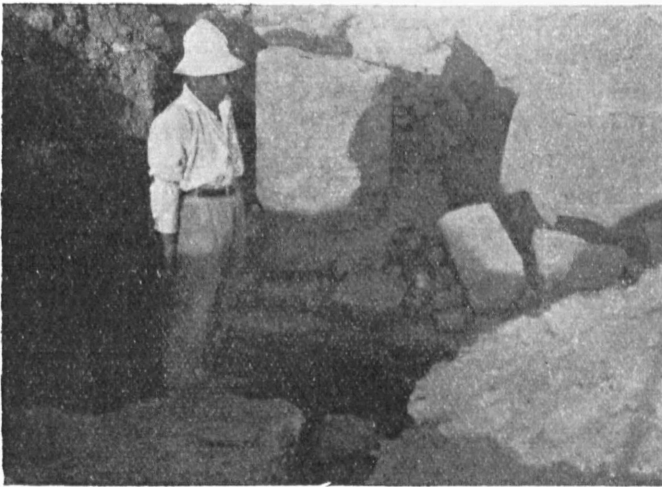


Fig. 3.

Nous avons en vain cherché à l'Ouest les restes d'un quatrième pilier. A l'Ouest nous nous sommes heurtés à un mur très mauvais en direction NS, et à des briques de dimensions $30 \times 30 \times 3$ cm, liées par un mortier de couleur blanchâtre, facile à pulvériser. (Voir le plan 4).

Le remblai d'ici nous montre les couches indiquées par la section de la fig. 5.

Les piliers montrent, à même hauteur, des traces, larges de 25 cm, d'incendie; on les suit tout autour de ce lieu, à même hauteur, par les cendres et les charbons

que le mur du premier pilier.

A une distance de 2,05 m du second pilier vers l'Ouest nous avons pu constater un troisième soubassement moins long, de 1,25 m, au même niveau que le fondement du second pilier. Le troisième soubassement a en-dessus une surface assez plane sans vestiges d'une couverture de briques ou d'un pilier. Le pilier semble avoir été enlevé, quand on a fait les fondations du café «Amalie». La figure 3 nous montre la ligne des trois soubassements.

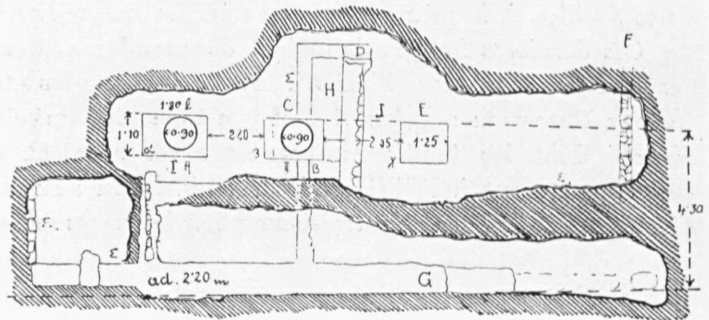


Fig. 4.

de bois. Par conséquent, l'incendie dont nous avons indiqués les restes, s'est produit à une époque où l'édifice avec les piliers a été, au moins en partie, sous la terre.

Le second pilier, au niveau du soubassement duquel nous avons découvert une rigole de 2,9 m de long et de 0,3 m de larg, formée de briques, qui longe et parallèlement le soubassement, est traversé, au niveau de son soubassement, par un bon mur en direction NS. Il a 30 cm d'épaisseur. Au sud du pilier il s'étend, de 1,2 m en profondeur, et de 1,9 m en longueur (voir la section à la fig. 6), pour prendre la direction Ouest et se terminer en un grand bloc, de 22 cm de hauteur (voir la fig. 7), parallèle à la ligne des piliers. A ce coin se trouve un pavage fragmentaire de blocs surmontés de plaques jusqu'à une profondeur de 65 cm. Au Nord du second pilier, dans la ligne du mur mentionné en haut, un mur de la même épaisseur s'étend à un espace de 3,2 m. Il se heurte à un autre mur (fig. 8) qui perpendiculairement s'é-

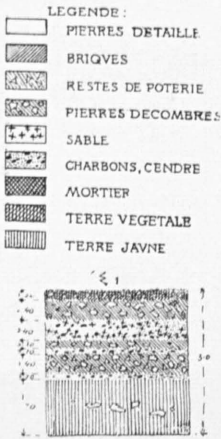


Fig. 5.

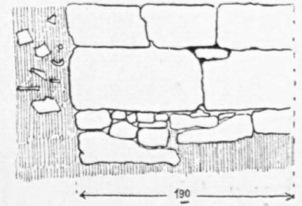


Fig. 6.

tend dans la direction E—O. Ce mur principal va vers l'Ouest sur une longueur d'à peu près de 10 m. Il se perd sans traces. Vers l'Est il a une structure plus soignée. Ce mur

principal semble avoir une courbure à peine perceptible, à laquelle paraît céder la ligne des piliers.

Le mur principal, d'une épaisseur de 0,6 m, se compose, surtout du côté oriental, de deux parties. L'une de 0,3 m de haut montre des pierres calcaires non taillées; l'autre a plusieurs rangées de blocs réguliers. Les deux rangées les plus hautes ont des blocs de dimensions plus grandes. Ils at-



Fig. 7.

teignent une longueur de 1,15 m, une hauteur de 0,4 et une épaisseur de 0,3 m. (Voir la section à la figure 9). Ce mur s'enfonce à une profondeur de 2,2 m.

Dans son voisinage nous avons trouvé par exception beaucoup de restes céramiques d'amphores, de pièces d'architecture, de briques et d'autres objets mentionnés plus loin. Ce mur se dirige à son extrémité orientale, vers le Sud. (Voir la figure 10). Mais

ici, d'abord, nous n'avons que cinq rangs de blocs taillés, qui se perdent vers le Sud dans un rang de blocs des dimensions en cm 45×40 , 50×45 , 80×50 .

La hauteur la plus grande de ce mur était 1,15 m, la longueur de 1,75 m. (Voir la section à la fig. 11).

Sur le côté occidental, le mur principal est d'une forme et construction moins soignée. Il disparaît brusquement. A 8,7 m de son extrémité occidentale, on voit, à 0,4 m de la surface du mur principal, un mur de 0,6 m d'épaisseur. Il y a ici aussi des restes d'un pavage. A 3 m de l'extrémité orientale du mur principal, un petit mur de date postérieure s'approche du côté oriental du soubassement du premier pilier. Au



Fig. 8.

Nord du mur principal nous croyions pouvoir sauver quelques restes de l'édifice avec les piliers.

Les excavations faites, à 6 m vers le Nord, n'ont pas apporté le renseignement désiré. Dans une autre direction que les murs de l'édifice avec les piliers, dans la direction NO — SE, devant le terrain de H. Théocharidis, nous avons découvert, à 75—90 cm de la surface du boulevard Maria, un mur de 5 rangs de blocs de 1,25 m de hauteur sur le côté Nord-Ouest. La profondeur du mur est, à son extrémité, de 0,9 m. L'épaisseur n'est pas constante. Au Nord nous n'avons pu poursuivre le mur sans violer le droit de propriété de H. Théocharidis. A son extrémité Nord, qui a pu être découverte, le mur est épais de 1,6 m au milieu de 1,45 m, au Sud de 1,4 m.

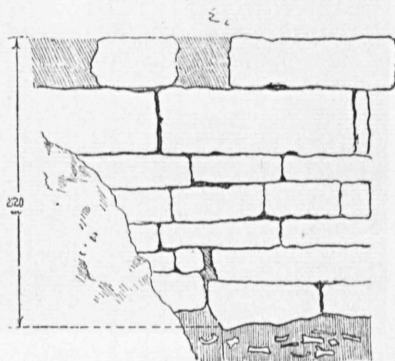


Fig. 9.

Le côté extérieur Ouest du mur est garni de blocs régulièrement taillés et très finement polis (voir la section à la fig. 12). Dans l'intérieur le mur se compose de matériaux sablonneux. Les pierres ont été liées par un mortier assez fort. Les trois rangs inférieurs des blocs nous sont conservés sur un espace de 2,2 m, d'où ils ont été enlevés à une profondeur de 0,7 m. Sur un espace de 3,05 m de l'extrémité Nord, s'étend vers l'Ouest un mur perpendiculaire épais de 0,4 m. La partie supérieure

de ce mur n'est conservée que sur une étendue de 1,5 m. La partie inférieure, de 25 cm de large et de 30 — 50 cm de profondeur, a aussi à la partie interne, des blocs calcaires régulièrement façonnés. (Voir la fig. 13).

Au Sud, le mur est détruit. Il est, à 4,35 m de son extrémité Nord, traversé par un mur de date plus récente, qui, en direction E — O, large de 0,8 m et profond de 0,4 m passe, sur étendue de 25 cm, au mur de la direction N — S. (Voir la figure 14). Le bout Sud est surmonté de quelques pierres non taillées qui prolongent le mur vers le Sud.



Fig. 10.

Intrigués par la base en calcaire coquillier, dont nous avons la figure sous le no. 15 et dont les dimensions sont 64 cm en longueur et en largeur, 64 cm en hauteur située sur le terrain du docteur Buterescu, près de «La hanul Stamatopol», nous avons commencé les excavations, à un point qui se trouve à 54,5 m. à l'Est de la route de Constanța.

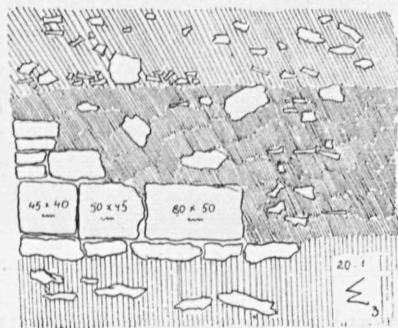


Fig. 11.

Le travail était difficile à cause d'immenses masses de gravois. Après des efforts laborieux de quelques jours apparurent des résultats assez surprenants: 0,5 m sous la terre un grand mur de pi-

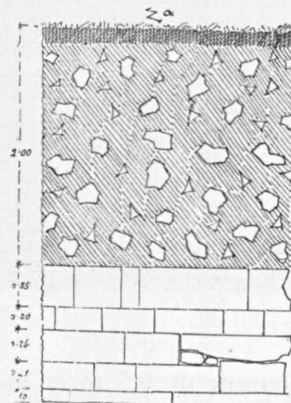


Fig. 12.

erres calcaires liées par un mortier. Le mur sur le côté oriental est formé de blocs taillés régulièrement en angles droits. Sur le côté occidental la partie découverte du mur semble avoir plusieurs marches (voir la fig. 16), si bien que longtemps nous croyions avoir trouvé les murs d'un temple qui se trahissait par la construction de l'escalier.

La découverte du mur dans la direction plus au Nord (fig. 17) nous a enseigné que nous avons à faire au mur de fortification de la ville, dont les blocs bien taillés et polis s'étaient écroulés au point indiqué plus haut.

Sur le côté oriental le mur a une surface assez lisse. Il est ici d'une hauteur de 3,05 m. A cette profondeur apparaît le sol vierge. La partie la plus basse du mur a un bloc de 0,3 m de haut, avancé de 20 cm vers l'Est. Sur cette *κοηπὶς* s'élève le mur en retrait de 20 cm. Le mur de 1,15 m de haut montre plusieurs blocs dont les bords de 4 cm sont polis¹⁾. A partir de la hauteur de 1,15 m — 2,23 m, le mur un peu en retrait contient des pierres plus petites, liées par un mortier peu résistant. La partie supérieure jusqu'à la hauteur de 2,75 m ne se compose que de deux rangs de blocs à bords polis de 4 — 5 cm. Un de ces blocs a une longueur de 1,28 m.

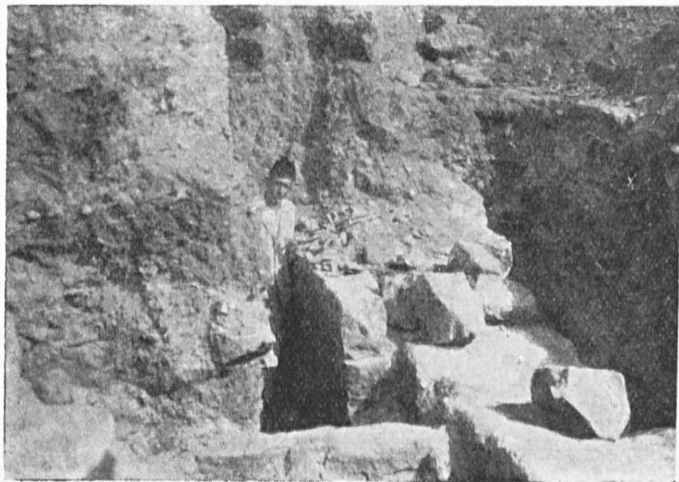


Fig. 13.

A une profondeur de 1 m sous la surface du mur se trouvait sur le côté oriental un pithos d'argile très grossière. La partie inférieure du pithos conservée a une

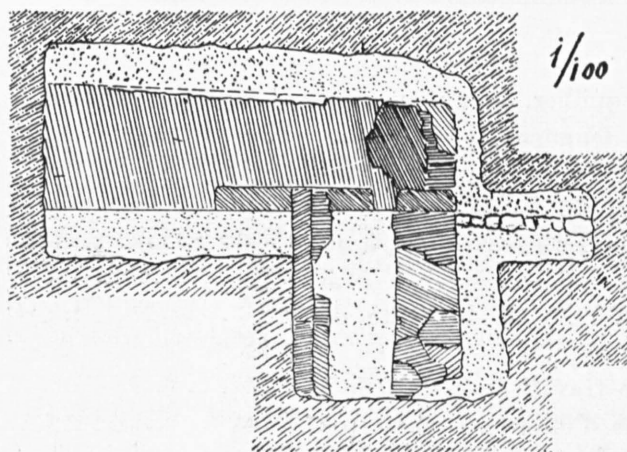


Fig. 14.

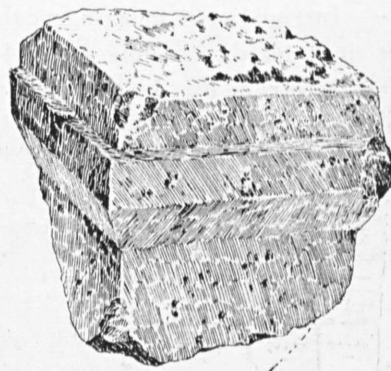


Fig. 15.

hauteur de 0,5 m et un diamètre de 0,95 m. Il était rempli de limaçons qui servaient de nourriture. Les parois du pithos, qui se trouve maintenant au musée (voir la fig. 18) ont une épaisseur de 3,5 cm; le pied a un diamètre de 11 cm.

A une profondeur de 2,8 m de la surface, on constate des vestiges d'incendie. Sur le côté occidental le sol vierge se trouve à une profondeur de 5 m. La partie inférieure a 2,5 m de hauteur. A cette hauteur, la partie supérieure se retire un peu, de sorte qu'on croirait avoir ici un escalier de 25 cm de largeur. Sur la *κοηπὶς* s'élève le mur de fortification. A une profondeur de 2,5 m, on constate, au niveau de la *κοηπὶς*,

¹⁾ Voir dans Springer, *Die Kunst des Altertums*, ed. 11, p. 371, le terminus technicus «Spiegel».

un petit mur perpendiculaire qui se perd. Ce mur peut être un des contreforts, que nous trouvons aussi ailleurs.

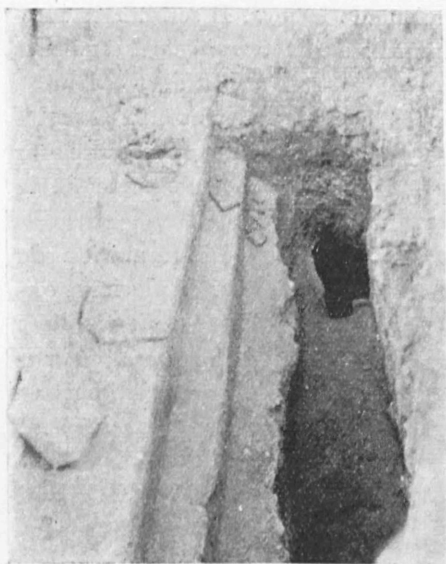


Fig. 16.

A une profondeur de 2,8 m, sur le côté occidental, nous avons découvert un autre pithos (voir la figure 16) opposé obliquement au pithos mentionné plus haut.

L'épaisseur du mur est de 3,15 m. C'est la même épaisseur et la même structure, que montre le reste du mur de la fortification conservée près de la basilique de Téodoreseu.



Fig. 17.



Fig. 18.

Le mur s'étend de «La hanul Stamatopol» sur une longueur de 66,2 m. A partir de cette distance nous voyons le mur faire un angle (voir la fig. 19) qui n'est pas un angle



Fig. 19.



Fig. 20.



Fig. 21.

droit complet. Le mur s'étend vers la route de Constanța sur une longueur de 15,5 m (fig. 20). Il est ici bien conservé, excepté une lacune de 3 m où les blocs manquent. A partir de ces 15,5 m, le mur prend de nouveau la direction du Nord (voir la fig. 21). A 19 m de là vers le Nord, le mur se dirige, pendant 5,5 m, vers l'Ouest, vers le mur long. Il n'est pas douteux que nous avons ici une tour de la fortification de Callatis. (Voir le plan à la fig. 22).

Il est intéressant que les blocs du côté du Sud de la tour ne sont pas mêlés aux blocs du mur longitudinal. Les blocs de la tour forment ici, au bout du mur, un mur nouveau séparé, qui s'attache, il est vrai, très étroitement au mur longitudinal. Il n'a pas

été possible d'enlever le remblais immense à l'intérieur de la tour, pour fixer les détails. Le mur de la fortification s'étend et peut être poursuivi jusqu'à la rue qui vient de la route de Constanța le long de l'église roumaine. Le mur semble traverser cette rue sous la terre et se rallier, plus au Nord, au mur qui vient de la mer. Il serait très intéressant de savoir comment se fait la jonction des murs sur le terrain de Prométhée

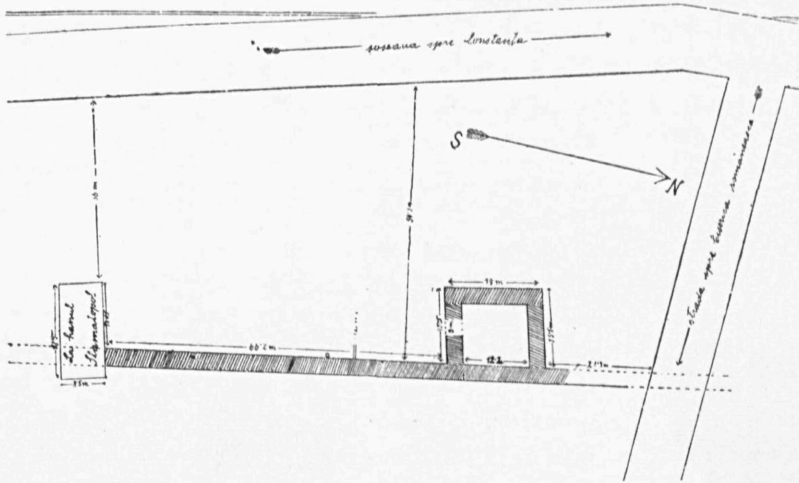


Fig. 22.

Vasiliu, en ce lieu où nous sommes tentés de supposer une tour et une porte de la ville.

La formation du mur de plusieurs couches de pierres, liées entre elles de mortier, nous indique une date assez tardive, une date de l'époque impériale quand les invasions des peuples barbares commencèrent à se mul-

tiplier et menacèrent l'existence de la ville de Callatis. Nous n'avons pas d'indice pour fixer, au moins à peu près, sa date, car le mur ne pouvait être découvert totalement l'année passée, de l'un et de l'autre côté. Il faut espérer que les fouilles des années suivantes nous apporteront les indices désirés. Il serait dans l'intérêt de la ville que ce mur soit mis à jour comme un reste visible de la splendeur et de l'importance passées de la Mangalia d'aujourd'hui, pour les visiteurs nombreux de cette station balnéaire.



Fig. 23.

La hauteur plus grande du mur du côté occidental s'explique par le terrain jadis escarpé. Aujourd'hui à peu près personne ne se douterait que la plaine près du «La hanul Stamatopol» soit d'une date très récente. Peu de vieux Mangaliens se rappellent que les gouffres d'autrefois ont été remplis par les monceaux de décombres déposés ici au cours des dernières dizaines d'années. Mais tout ce que les siècles ont effectué se soustrait à la connaissance des générations d'aujourd'hui.

Le canal trouvé, l'année passée, dans la cour de A. Curti se prolonge pendant 9,7 m sous la rue qui sépare la maison, propriété de A. Curti, de la villa du docteur Buterescu. Sondant la terre nous avons trouvé sur la rue, à une distance de 2,8 m du mur qui limite la parcelle de A. Curti, le canal que nous cherchions (voir la fig. 23). Il se trouve à 0,9 m du le niveau de la rue et 1,2 m du niveau du trottoir primitif.

Le canal qui servait à l'écoulement des eaux de la ville de Callatis, était ici de même que dans la cour de Curti, plein de terre pulvérisée, dans laquelle se trouvaient des restes de la céramique à peu près exclusivement romaine, des os d'animaux, des

pierres, des petits fragments de marbre et des monnaies totalement détruites par l'influence de l'humidité.

Le canal était couvert de grandes plaques calcaires taillées dans le voisinage de la ville. Elles sont de 30 cm en épaisseur, de 1,5 — 1,8 m en longueur et 0,55 — 0,8 m en largeur. Sous les plaques à couvrir le canal, se trouvent, de l'un à l'autre côté du canal, deux séries de plaques horizontales de dimensions diverses. Leur longueur varie entre 1,55 — 1,7 m, leur épaisseur entre 0,15 — 0,25 m. Ça et là on voit aussi une troisième série de plaques horizontales plus minces non taillées. Cette troisième série s'explique par la nécessité de donner au canal, une certaine profondeur, qui dépend de la pente du canal et quelquefois aussi du terrain. C'est aussi le nivellement de la rue qui est en jeu.

Ces séries de plaques placées de chaque côté du canal surplombent un peu (5 — 10 cm) le canal, en le rétrécissant. Elles sont à une distance de 65 — 75 cm.

Sous ces plaques horizontales sont les blocs perpendiculaires qui forment le canal proprement dit, de 0,85 — 0,95 m en largeur en haut, de 0,75 — 0,9 m en largeur en bas. La hauteur des blocs perpendiculaires est de 8,7 m, tandis que leur longueur varie entre 1,85 — 2,2 m.

Le fond du canal est pavé de pierres calcaires dégrossies comme les blocs à couvrir. La largeur de ces blocs au fond du canal varie. Il y a des blocs de 0,78 et de 0,95 m en largeur.

Les blocs perpendiculaires montrent, à une hauteur de 18 cm du fond du canal, des vestiges de l'écoulement des eaux. Ils sont usés et un peu creusés par le frottement des eaux.

La profondeur totale du canal est de 1,4 m. La pente du canal explique que, à un espace de 20,1 m vers le Nord où, dans l'été 1924, nous avons découvert le canal dans la cour de A. Curti, sous les blocs à couvrir le canal de dessus, on ne trouve qu'une seule série de blocs horizontaux de 25 cm en épaisseur, avancés de 7 cm au dessus du canal. Il en résulte que la pente du canal est assez grande.

Au niveau des blocs à couvrir le canal, on constate de chaque côté du canal un pavage de pierres irrégulières. Ce pavage et le canal ont 4,3 m en largeur. Ce pavage s'appuie, à gauche et à droite, sur un de 70 cm de large qui dépasse de 20 cm sur le niveau du pavage et du canal.

Il n'est pas douteux que nous avons ici un des chemins de communication de l'antique ville de Callatis avec sa population dense, dont les indices sont les puits assez étroits (d'un diamètre de 0,5 m) et extraordinairement nombreux.

Le canal doit s'étendre vers le Sud, vers la Mairie, traversant la maison du docteur Buterescu, de sorte qu'il la divise en deux parties, l'une occidentale de 3,75 m, l'autre de 5,27 m. Et en effet, le canal découvert par nous se continuait sous la maison du docteur Buterescu bâti en automne 1924. Grâce à l'intérêt infatigable pour les questions archéologiques de M. le commandeur I. Dimitrievici, nous savons que les ouvriers posant les fondations ont trouvé le canal qui se prolonge «probablement dans la direction de la Mairie». «Cel (il s'agit du canal) aflat pe locul săpat de Dr. Buterescu», M. Dimitrievici nous dit dans une lettre de 7/X, 1924, «este lipsit de lespezile de deasupra, nu are decăt pereții, din aceleași blocuri uriașe precum și fundul. In săpătura făcută de Dr. Buterescu, deasemenea s'a găsit la apus de canal și paralel cu ca-

nalul, la distanța de 3,55 m, un zid, la adâncimea de 2,2 m. Înălțimea zidului e de 1,6 m, grosimea de 0,5 m. Paralel cu acest zid, la 4 m distanță de cel dintâiu s'a găsit un alt zid de aceeași formă și construcție. Ambele ziduri sunt de piatră cioplită și foarte ordonat așezate. Rosturile între pietre sunt aproape imperceptibile. Ambele ziduri se continuă în ambele părți, adică spre Nord și Sud.

D'un côté nous entendons des restes d'un ou de deux murs, des restes probablement des édifices, d'une insula de la ville antique de Callatis.

Cette notice sommaire de M. Dimitrievici ne nous signale pas le pavage d'un et de l'autre côté du canal. Elle n'indique pas le prétendu trottoir. Mais elle est importante parce qu'elle nous démontre la présence de murs forts près du chemin de communication.

Sur le terrain à bâtir de la «Fondația culturală Principele Carol» à Mangalia, à l'Ouest de la maison de M. Negulescu, fouillant les fondements de ce bâtiment les soldats ont découvert des monceaux de plaques en brique. Renseigné par la bonté de M. le commandeur I. Dimitrievici nous avons fait dans plusieurs points les fouilles nécessaires. A une profondeur de 95 cm nous avons découvert quatre plaques de terre cuite de dimensions $66,5 \times 50 \times 2$ cm, dont deux étaient brisées, mais complètes, tandis que aux deux autres plaques manquaient de grandes parties détruites par l'ignorance des ouvriers.

Les plaques n'avaient pas une position horizontale. Elles étaient inclinées à un angle de 45 degrés. Sous la première plaque conservée en fragments nous n'avons pu constater que les restes presque décomposés d'un crâne rond rempli de terre.

Le crâne a été orienté vers l'orient. La face regardait vers l'occident. Sur les deux premières plaques nous avons deux estampilles, une sur chaque plaque. L'estampille de la première plaque interrompte par la fracture ne continue pas sur le fragment qui s'attache au fragment avec l'estampille. Quant aux inscriptions, nous ne pouvions les déchiffrer qu'au musée de la sous-préfecture, où nous avons transporté les plaques.

Ce sépulcre paraît celui d'un homme pauvre, car les plaques étant assez coûteuses devaient être employées avec économie. Le cadavre a été posé sur la terre nue près de la paroi de la fosse. Les plaques qui devaient protéger le mort contre la terre versée s'appuyaient sur le fond et sur une paroi de la fosse. Elles cachaient ainsi le mort et empêchaient le contact direct du mort avec la terre qui avait à remplir et couvrir la fosse.

Le deuxième sépulcre montre une autre forme. Les plaques d'une autre façon placées en forme de toit protégeaient de l'un et de l'autre côté le mort posé au fond de la fosse. Le toit de plaques se terminait par une plaque posée debout près de la tête et par une autre plaque posée près des pieds.

Sur le même terrain à bâtir de la «Fondația culturală Principele Carol», près du sépulcre sus-indiqué, huit mètres au Sud-Ouest, nous avons trouvé à la même profondeur que les sépulcres décrits en haut, une amphore grecque détruite, sans doute funéraire. La présence de ce vase nous confirme que nous avons trouvé la nécropole de l'époque grecque-hellénistique. L'amphore était un peu inclinée vers le Nord. La partie supérieure du cou et les anses manquait. Nous n'avons pu trouver les restes de l'amphore dont les fragments se trouvent au musée de la sous-préfecture.

La hauteur de la partie conservée est de 0,72 m. Le plus large diamètre, celui

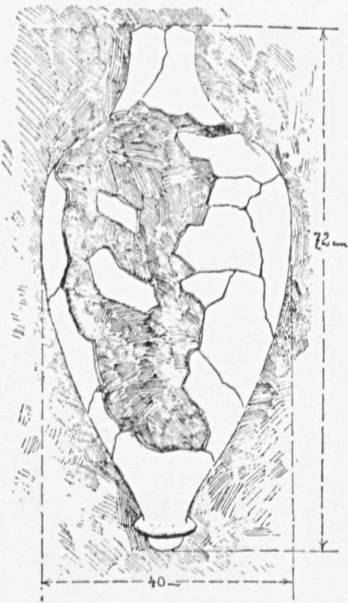


Fig. 24.

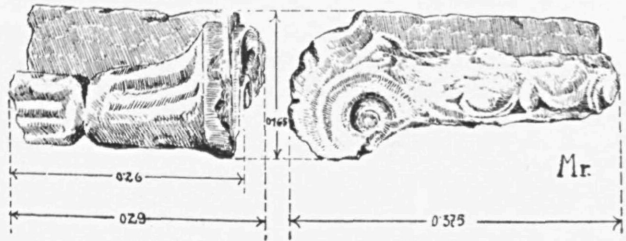


Fig. 25.

de la panse est de 0,4 m. Le col a 0,18 m de long, 0,1 m de diamètre. La forme du pied nous montre la figure 24.

L'intérieur de cette amphore funéraire était plein de terre et n'avait aucun vestige ou indice de son contenu d'autrefois.

Tous ces restes — nous pouvons l'affirmer — nous attestent l'existence d'une nécropole, d'un *κοιμητήριον*, en dehors de la fortification de la ville de Callatis.



Fig. 26.

II. RESTES ARCHITECTURAUX ET SCULPTURAUX.

Aux fragments de chapiteaux à volutes découverts dans la campagne d'été 1924 et publiés dans la revue archéologique *Dacia*, I, 1924, p. 120—121, nous pouvons ajouter les suivants, trou-

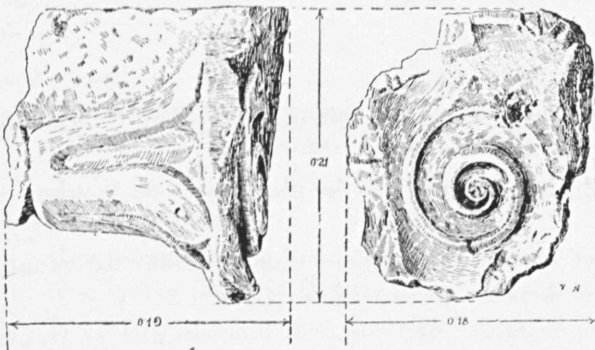


Fig. 27.

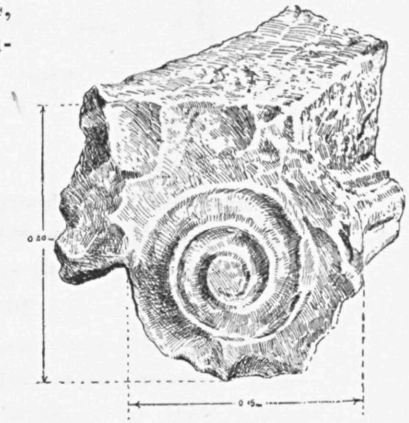


Fig. 28.

vés au cours des fouilles de cette année en divers lieux.

Un fragment de marbre (fig. 25) de 0,165 m de haut, de 0,375 m de large et d'une épaisseur de 0,26 m, nous montre un très petit reste d'astragale. Le coussin a la forme indiquée par la figure.

Un autre fragment, également en marbre a pour dimensions 0,13 m, 0,23 m, 0,18 m (fig. 26).

Deux fragments de chapiteaux en pierre calcaire ont comme dimensions, l'un 0,21 m, 0,18 m et 0,19 m (fig. 27), l'autre 0,2 et 0,15 m (fig. 28).

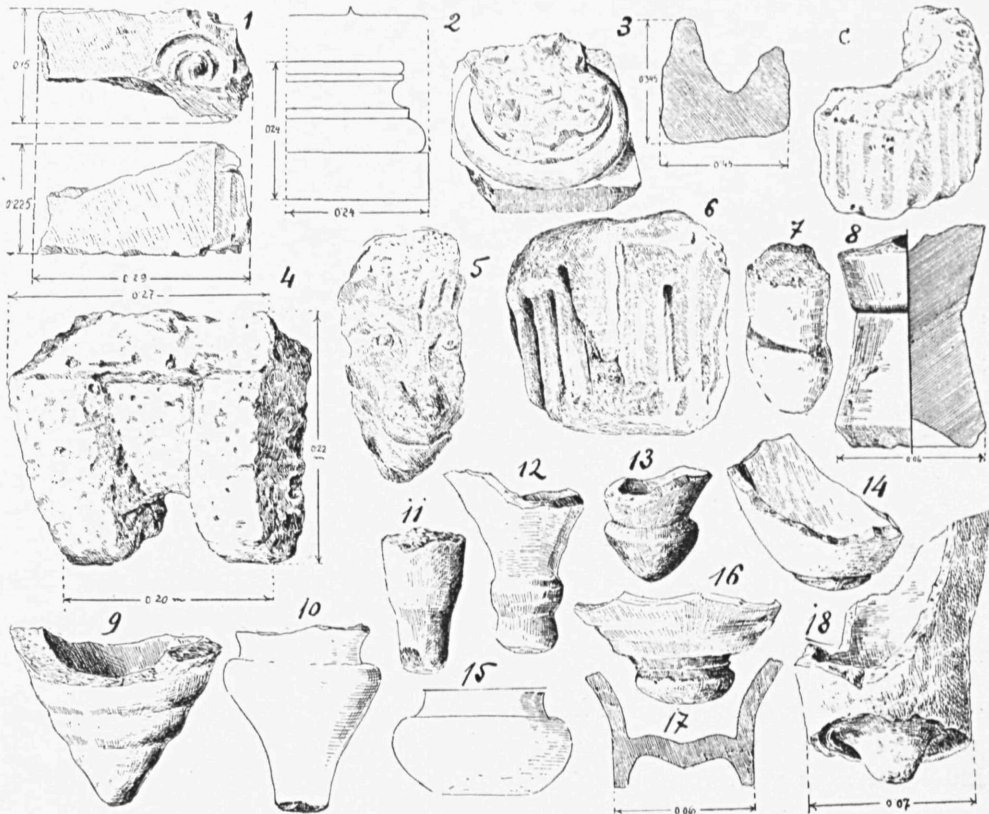


Fig. 29.

Nous remarquons ici encore un petit fragment de chapiteau, de 0,15 m de hauteur et de 0,225 d'épaisseur (fig. 29, 1).

Une base de colonne en pierre calcaire, trouvée sur la plage, près du boulevard Maria, a la forme de la fig. 30, 2.

Sur le même lieu, nous avons trouvé encore un fragment d'un tambour de colonne creusé, dont les cannelures sont usées et à peine perceptibles. (fig. 29 3).

Une base avec la *σπειρα* d'une colonne taillée dans un seul bloc calcaire se trouve sur le boulevard Maria, près de l'église grecque. Large de 70 cm à sa base, cassée à droite, elle a une hauteur de 68 cm.

La *σπειρα* de deux tores et d'un trochilus est placée sur une plaque carrée de 7 cm de haut, comme nous l'avons assez fréquemment dans les bases ioniques d'une époque postérieure. Le diamètre du second tore supérieur qui porte un trou, est de 56 cm. Voir la fig. 30, 1.

Une base en marbre sculpté, trouvée dans le monceau de pierres entassées sur le terrain de Buturescu, près du boulevard Maria (voir fig. 31).

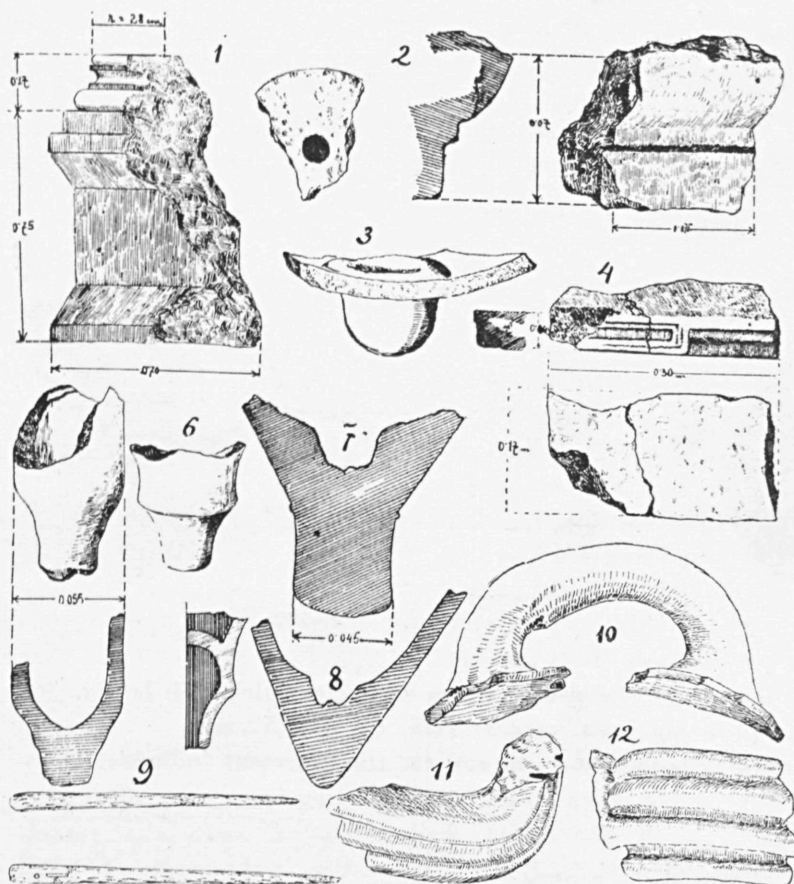


Fig. 30.

m de large et de 0,21 m de haut, a le profil indiqué par la fig. 34. Le bloc a une courbure à peine perceptible.

La fig. 35 nous montre deux blocs de pierre calcaire taillés.

La fig. 29,4 nous présente une pièce intéressante de pierre calcaire travaillée, de dimensions indiquées.

Une pièce en marbre avec moulures se trouve au musée de la sous-préfecture.

Une autre (fig. 30,2) a comme dimensions c 0,075 × 0,07 m.

Nous notons ici encore deux morceaux de marbre sculpté qui ont été trouvés sur le terrain de Buturescu. Les deux morceaux qui s'adaptent l'un à l'autre ont 0,3 m en long, 0,17 m large et 0,04 m de haut. (fig. 30,4).

Une tête de femme, de marbre fin blanc. La hauteur de la tête avec le cou est de 16 cm, avec son appendice conique de 5,5 cm, qui n'est pas poli en arrière, de 21,5 cm. L'appendice conique qui servait pour fixer la tête sur le corps, est taillé obliquement sur un espace de 8 cm à partir de l'extrémité.

Parmi les pièces d'architecture découvertes dans l'édifice antique du boulevard Maria nous relevons ici les suivantes:

Un bloc avec moulures de pierre calcaire de dimensions 0,58 × 0,635 × 0,185 m. La fig. 32 nous montre le profil du bloc.

Un autre bloc de pierre calcaire a les dimensions 0,43 × 0,25 × 0,09 m. La fig. 33 nous donne le profil du bloc.

Ce bloc a sur la partie inférieure un trou de dimensions 0,025 × 0,035. Sa profondeur est de 0,023 m.

Un bloc en pierre sablonneuse de 0,42 m de long, de 0,21

La tête est surmontée d'un calathos de 2,5 cm de hauteur par devant et de 3,5 cm de haut par derrière. La circonférence de la couronne est en bas de 25 cm, en haut de 25,5 cm. Le calathos, ordinairement de la forme d'un calice plus étroit à sa base qu'à son ouverture, a, dans notre monument, en haut le diamètre de 7,5 cm.



Fig. 31.

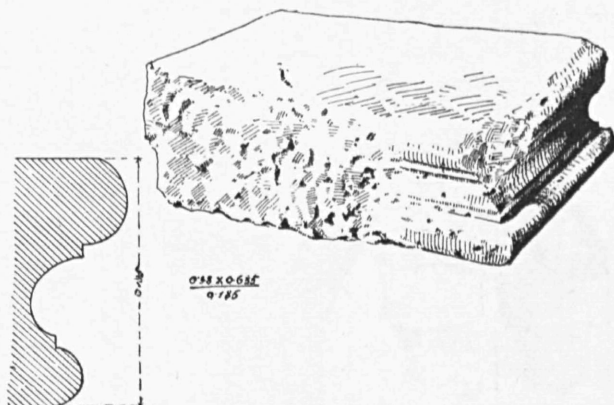


Fig. 32.

(1,5 cm de la clavicule) que sur le côté gauche (2 cm de la clavicule). Voir la fig. 36. La partie du buste plein qui nous est conservée, est de 3,5 cm. La cavité qui se trouve à la naissance du cou est très finement indiquée.

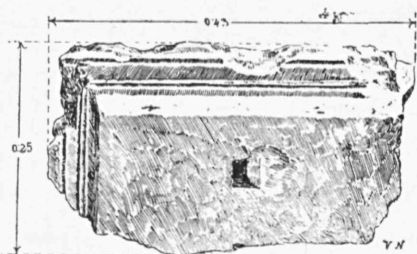


Fig. 33.

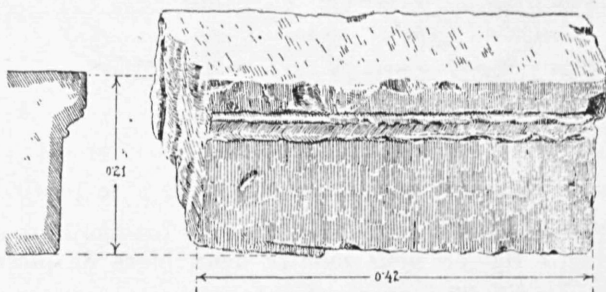


Fig. 34.

La circonférence de la tête prise sur le front est de 30 cm. La partie en arrière de la tête n'est ni sculptée ni polie.

Le front a 1,5 cm de large mesuré du coin extérieur de l'oeil droit, et 1,1 cm du coin extérieur de l'oeil gauche, 2,5 cm de la racine du nez. Les ailes du nez sont brisées. Le front grand est légèrement bombé. Très haut au milieu, il forme un angle obtus depuis le point de départ des bandeaux, qui sont en usage en Grèce depuis le milieu du V-e siècle av. J. - C.

Ce sont les ondes des cheveux qui limitent le front en forme de triangle. Nous trouvons cette forme du front non seulement chez Praxitèle, mais aussi dans l'art archaïque. La raie commence au milieu du front de sorte que les cheveux sont ici moins élevés qu'à gauche ou à droite, où les ondes des cheveux s'accroissent le long des joues. Les ondes sont indiquées d'une façon schématique et par des incisions. A partir du bout de l'oreille, les ondes des cheveux tombent d'une manière

plus grossière sur les épaules et la poitrine, et les mèches de cheveux ondoyent comme une masse informe. Les sourcils sont indiqués par une incision en haut des paupières inférieures. Les paupières surtout de l'œil droit, sont bien tournées et minces. Elles passent sans transition aux joues.

L'œil gauche est plus bas que le droit. L'incision qui marque le sourcil gauche est aussi plus basse que l'incision du sourcil droit. Par cette inégalité se dénotent, sans doute, les considérations de la perspective. Cette tête n'était visible que d'un point

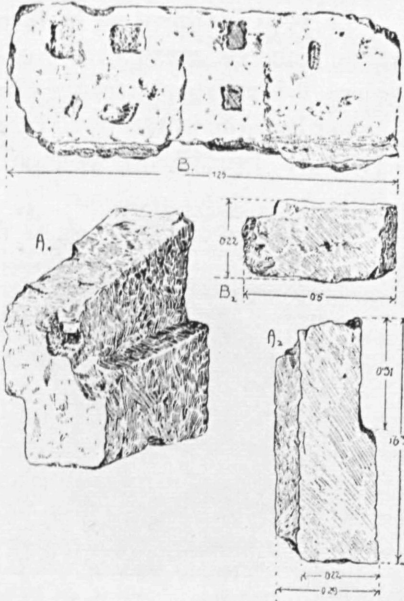


Fig. 35.



Fig. 36.

élevé. On peut expliquer cette inégalité aussi par l'attitude. La pose de la tête comme elle nous apparaît dans la statue de la déesse Cybèle du Vatican (Mus. Pio-Clem. I, t. 40), nous montre la nécessité pour le sculpteur, d'abaisser un œil.

Le regard de cette tête féminine trahit de la majesté et de la bienveillance, du calme et de la clémence, qui concordent avec la forme des lèvres et de la bouche. Elle est longue de 1,8 cm et un peu inclinée.

L'exécution est médiocre. Le type de l'art grec de cette déesse paraît être d'origine ancienne, mais nous ne savons pas combien d'influences asiatiques et d'influences locales il y a dans cette œuvre.

Le calathos (son diminutif *καλαθίσκος*) de la tête s'évasant un peu en haut, de la forme, que nous voyons, est un indice pour attribuer cette tête à une divinité. Le calathos, d'abord à l'usage des femmes, devient dans l'antiquité gréco-romaine l'attribut d'un grand nombre de déesses, qui représentaient la puissance de la nature, la fécondité de la terre, l'abondance¹). Le calathos devient, on pourrait dire, le symbole de la fécondité²).

¹) La forme du calathos qui orne la tête de Sérapis du Vatican est analogue au calathos de la tête callatienne.

²) Voir Saglio, dans Daremberg-Saglio, *Dict. d. Ant.*, I, 2, p. 812 etss.

Le calathos, la couronne murale ou la couronne tourelée ornent d'ordinaire la tête de la déesse phrygienne qui a été adorée d'abord en Phrygie, Lydie et dans les provinces limitrophes, et dont le culte gagna les bords de la Mer Noire et les côtes de l'Asie Mineure et de la Grèce continentale¹). Par le calathos la tête dont il s'agit ici, se trahit comme celle de la Cybèle, de la mère des dieux (*μήτηρ θεῶν*) qui connue par beaucoup de monuments d'art était représentée ordinairement assise sur un trône entre deux lions accroupis à gauche et à droite du trône.

Le petit fragment de la face d'un lion en marbre, (dimensions 9,5 et 5 cm), trouvé au même lieu que la tête de Cybèle (voir la fig. 29, 5), pourrait



Fig. 37.



Fig. 38.

confirmer notre supposition.

Un fragment en marbre de 10,7 cm de haut, nous montre la partie inférieure d'une petite statue féminine. (fig. 29, 6). Les plis du vêtement sont lourds d'une exécution schématique et presque négligée. Leurs bord sont indiqués par des trous élargis avec le ciseau. Le diamètre de la partie supérieure conservée est de 11,5 cm.

Un fragment de relief en marbre, de 26 cm de long, de 25 cm de haut et de 8 cm d'épaisseur, acheté chez un habitant de Mangalia, se trouve chez le docteur Slobozeanu.

Il montre une figure masculine, dont la partie supérieure au-dessus des mains n'est pas conservée. L'homme porte un vêtement court qui ne lui va pas jusqu'aux genoux et dont on voit les plis lourds entre les deux jambes. A grands pas, le pied gauche avancé, il marche vers un objet qui se trouve sur une base. La partie inférieure de cet objet a la forme d'un pied conique (fig. 37).

La personne semble s'acquitter d'une fonction de nature religieuse.

Un autre fragment en marbre, (dimensions en cm 21, 14, 7), trouvé à Techirgiol par M. le docteur Slobozeanu, nous montre en relief la partie supérieure d'un corps

¹) Voir Rapp, s. v. Kybele dans Roscher, *Aus-* p. 1638 etc. et Decharme, dans Daremberg-Saglio, *föhr. Lexicon der gr. u. römisch. Mythologie*, II, 1, *Dict. d. Ant.*, I, 2, 1687 et ss.

masculin qui semble être vêtu d'un vêtement de guerre. L'homme lève la main droite derrière laquelle se montre comme une aile une partie du manteau jouant au gré du vent ou du mouvement. La tête au cheveux épais se tourne à gauche (fig. 38).

III. INSCRIPTIONS INÉDITES SUR MARBRE ET PIERRE CALCAIRE.

1. Dans le canal découvert entre les maisons de A. Curti et du docteur Buterescu, nous avons trouvé un fragment de marbre de 4 cm de haut, de 10 cm de long et de 5,5 cm d'épaisseur. A gauche et au-dessus on remarque un reste de marge. Ces marges sont lisses. Voir la fig. 39 de l'inscription, qui se trouve à présent au musée de la sous-préfecture.

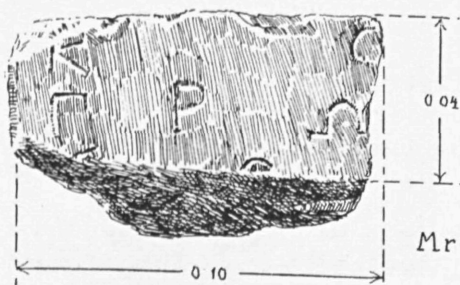


Fig. 39.

Les lettres de l'inscription sont espacées et d'une forme très soignée, de 1,2 cm en hauteur. Les bouts des lettres sont épaissies et portent une espèce de petits crochets. Le pi n'a pas les deux barres verticales également longues. Ces sont les

plus belle lettres que nous ayons vues dans les inscriptions callatiennes. On peut attribuer ces lettres au IV-e siècle av. J.-C.

On lit :

K vacat 7 cm *O*

Π vacat 2,7 cm *P* vacat 2,7 cm *Ω*

A la ligne 3, on voit entre le rho et l'oméga le reste d'un omicron ou d'un oméga.

2. Fragment de marbre, de 10,5 cm de haut, de 15,5 cm de large et de 6 cm d'épaisseur, trouvé au canal romain découvert par nous entre les maisons de A. Curti et de Buterescu. Les lettres de formes très régulières de l'époque classique ont une hauteur de 1,2 cm, excepté l'omicron de petites dimensions.

Les deux barres extérieures du sigma ne sont pas parallèles, mais un peu obliques. Les deux barres verticales du pi ne sont pas également longues. Les lettres et les restes lisibles de l'inscription (à présent au musée de la sous-préfecture), brisée sur tous les côtés et reproduite dans les fig. 40 et 41, nous font restituer les mots suivants :

— — ος Σ α τ υ ρ
 Ἡρόξερος
 Διονυσιοπολίτ
 ὅτι πὸ πατέριος
 πολίτ

A la ligne 2, devant le nom de Ἡρόξερος, nous remarquons une haste verticale un peu courbée, et au milieu de la haste la barre horizontale d'un H.

Cette inscription, toute petite qu'elle soit, nous apporte une information très importante sur les rapports qui existaient entre la cité des Callatiens et celle des Dionysopolites.

Cette inscription sans doute, le reste d'une inscription honorifique decernée par ou plutôt pour un ou plusieurs citoyens de la ville de Dionysopolis, qui se trouve sur l'emplacement de la moderne Balcic entre Varna et le promontoire Caliacra. Le nominatif du nom *Ἡρόξενος* nous fait supposer que Héroxénos était le distingué ou un des distingués. Les rapports des Callatiens et des Dionysopolites nous sont affirmés aussi par le *κοινὸν τῆς Πενταπόλεως*, à qui appartenait en outre les cités de Callatis et Dionysopolis, les cités *Ὀδησσός* (Varna d'aujourd'hui), *Τόμις* et *Ἰσθρία*.

L'année de la fondation de la confédération nommée au-dessus ne nous est pas connue.

Les caractères épigraphiques de l'inscription nouvelle nous permettent de monter avec notre inscription jusqu'au IV^e siècle avant notre ère.

Le nom *Σάντρος* nous est connu par d'autres inscriptions de Callatis, ainsi que



Fig. 40.



Fig. 41.

par l'inscription des thiasites publiée par nous dans la revue archéologique *Dacia* I 1924, p. 128, l. 22 et 25. Quant au cas grammatical du nom propre *Σάντρος*, nous ne pouvons pas même le deviner. Peut-être un patronymique se cache-t-il sous ce nom.

Pour les noms comme *Ἡρόξενος* ou *Ἐρμούξενος* voir Bechtel-Fick, *Die griech. Personennamen nach ihrer Bildung erklärt u. systematisch geordnet*, ed. 2, 1894, p. 136 et 113.

3. Un fragment d'inscription en marbre, de 31 cm de haut, de 22 cm de large et de 13 cm d'épaisseur. D'après l'indication du propriétaire, M. le docteur Horia Slobozeanu, București, str. Pompiliu Eliade 15, dont nous devons reconnaître l'intérêt pour les questions de l'antiquité gréco-romaine et dont l'affabilité nous a beaucoup obligé, cette inscription vient du Nord de la Dobrogea, du point Gargalic. Les lettres ont pour la plupart 1 cm de haut. L'omikron est de 0,8 cm, le phi de 1,5 cm. Le tau est plus petit que le iota. Les deux barres extérieures du sigma sont un peu courbées. La deuxième barre verticale du pi est plus courte que la première. Nous donnons la photographie (fig. 42) de l'inscription ¹⁾ et la transcription :

¹⁾ A M. le docteur Slobozeanu nous devons mentionnés dans ce rapport. toutes les reproductions des objets de sa collec-

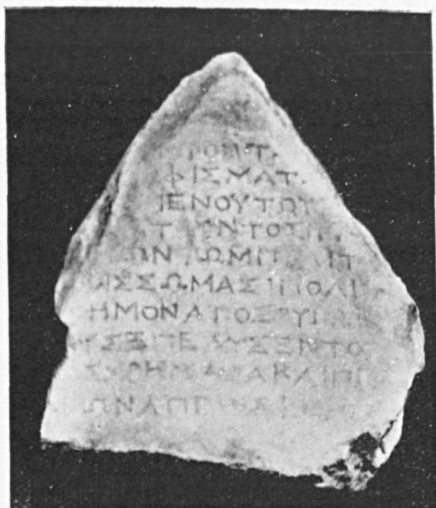


Fig. 42.

tres nous conduit jusqu'au commencement du deuxième siècle avant notre ère.

A la ligne 1, nous voyons les restes d'en bas de trois barres verticales. Au commencement de la ligne 5, nous croyons voir une barre verticale, peut-être d'un éta.

Nous ne pouvons pas indiquer le nombre des lettres, que contenait une ligne de la stèle primitive, parce que nous n'en possédons le bord sur aucun point.

4. Chez M. le docteur Horia Slobozeanu, à Techirghiol, nous avons copié une autre inscription en marbre, de 0,5 m de long, de 0,3 m de large et de 0,1 m d'épaisseur. Elle se trouvait auparavant à Mangalia chez le maréchal-ferrant George Nicoară.

Les lettres sont, hautes de 2,5—3 cm l'oméga a le diamètre de 2 cm. Les barres extérieures du sigma et du my ne sont pas parallèles. La deuxième haste verticale du pi est plus courte que la première. Le texte de l'inscription commence à 3 cm du bord gauche (voir la fig. 43). La stèle est brisée sur tous les côtés, excepté à gauche, où une partie du bord nous montre une surface lisse.

ME ✱

Βίκων Αἰγε

Σίλλης Πασ

Ἀρίστον Ἐχ

5. Ἀγείδας Εὐ

Εὐκαμπίδα[ς

Ἐλασιππίδα[ς

Ἀπολλοφάνη[ς

Ἀπολλοκλῆς

10. Νισᾶιος Ἐπ

Μᾶτρις Ἐπα

Αἰσχίνας

φοντω
ψη]φισμάτων]ν
μένου τοῦ
5. τοῦντος υ
πάντ]ων τῶμ πολιτῶ[ν
τ]οῖς σώμασι πολιτ
τὸν δ]ῆμον ἀποδοῦναι
οὗς ἐπέλυσεν του
10. ὅς χρήματα καὶ
τῶν ἀπέδωκεν αὐ

Les mots σώμασι (l. 7), χρήματα (l. 10) et surtout ἐπέλυσεν (l. 9) semblent faire allusion aux complications guerrières ou aux conséquences des complications guerrières d'une époque qui ne peut pas être précisée. La forme des let-



Fig. 43.

A la ligne 8, nous avons le génitif du nom Nicon, attesté aussi par des inscriptions d'autres villes grecques. Voir Pape-Benseler, *Wörterbuch der griech. Eigennamen*, s. v. *Níxon*.

6. Dans la villa du docteur Buterescu, à Mangalia, nous avons pu copier et photographier, grâce à l'amabilité de M. le docteur Buterescu, deux inscriptions. L'une est sur un bloc de pierre calcaire de 24 cm de haut, de 38,5 cm de large et de 26 cm d'épaisseur. Le bloc est brisé en bas et au revers aux deux coins à droite.



Fig. 45.

En ce qui concerne l'endroit où cette inscription a été découverte, je sais seulement que cette inscription a été trouvée près de l'auberge de Stamatopoulos.

Les lettres hautes de 3,2—3,8 cm trahissent, par leur forme, l'époque impériale (fig. 45).

Ἰούλιος Καρπός
καὶ Κλ(αυδία) Πλω-
τεῖνα χαριστ-
[ή]ριον vacat 4·5 cm ἀνέ-
5 στησεν τοῦς βο-
[μούς].

A la ligne 3, après la lettre τ du mot $\chiαριστ[ή]ριον$ nous ne voyons aucun reste de l'éta, ni séparé ni lié avec le tau.

Au commencement de la ligne 4, on ne remarque aucun vestige de l'éta avant le rho. La surface est ici lisse et polie. Nous sommes étonnés de ne pas avoir ici le η que nous attendons. Nous étions portés à croire trouver ici au moins le vestiges d'un éta gratté. Mais rien du tout. Ainsi ne nous reste-t-il que d'admettre que le lapicide a fait à la ligne 3 la liaison des lettres tau et eta (TH), sans que nous puissions la constater sur la surface un peu martelée de l'inscription, ou que le lapicide a omis de faire la liaison des lettres $\tau\eta$.

Quant aux ligatures nous en avons dans cette inscription les suivantes: à la ligne 5: $\tau + \eta$ et $\nu + \tau$.

Cette inscription fait partie d'une dédicace; elle était gravée sur un des $\beta\omicron\mu\omicron\iota$ qui ont été consacrés comme reconnaissance et gratitude à un dieu que nous ne pouvons pas préciser, pour un bienfait aussi inconnu.

Les dédicants ont des noms de familles romaines.

Le cognomen *Καρπός* nous montre que le personnage était d'origine grecque, tandis que la femme porte un nom véritablement romain: *Πλωτεῖνα*.

7. L'autre inscription, qui se trouve chez M. Buterescu, a été découverte dans un vieux mur sur un terrain de M. Buterescu. Un fragment de marbre

mouluré, de 12,5 cm de haut, 28 cm de large et de 23 cm d'épaisseur. La moulure est haute de 5 cm. Le marbre est brisé partout excepté le bord supérieur. La surface porte un inscription. Elle est longue de 21 cm. Les lettres, qui sont belles, ont la une hauteur de 2,7 cm. (fig. 45).

— προς ἀγαθὴν
χαριστήριον

La terminaison d'un nom se cache sous les lettres προς. Sans doute que ce fragment appartient à un βωμός consacré comme χαριστήριον, peut-être à la même divinité que l'inscription précédente.

Les formes des lettres «apicatae» A, H, Θ, P, Σ nous indiquent l'époque impériale, le premier siècle de notre ère plutôt que le second.

8. Une stèle de marbre (70 cm de haut, 37 cm de large, 10 cm d'épaisseur) trouvée par M. le sous-préfet de Mangalia Ch. Melidi dans le village Copucci, situé à une distance de 10 km au NO de Mangalia, chez une paysanne, et transportée au musée de Mangalia. La stèle servait de seuil, d'après les indications que je dois à M. Melidi avec la permission aimable et formelle duquel je viens de publier l'inscription.

La face qui porte l'inscription, sur sa plus grande partie est usée par diverses influences au cours des années où elle servait de seuil.

La stèle est très endommagée car les possesseurs s'en servaient pour fendre du bois sur le côté même de l'inscription (fig. 46).

Les formes des lettres E, Z, Σ, Ω nous indiquent une époque assez basse, le deuxième ou troisième siècle de notre ère. Voici les lettres et les restes de lettres, que nous avons pu déchiffrer:



Fig. 46.

..... I
..... ΛΕΙΘΚΙ
..... ΙΚΑΙ ΟΥΤΩΝΦ ΑΤΑΛΥΣΑ
..... ΟΣΩΣ ΤΟ ΠΛΕΝΩ ΙΙ ΔΗΜ ΠΟΙΗΣΑΓ ΝΚ

5 . ΙΙ . ΕΣΘΕΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ ΕΛΕΘΝ
 — ΔΥΟ ΕΕΣΤΩΝ ΚΑΙ ΗΜΥΣΕΟΣ ΚΑΙ ΤΑΛΛΑ
 ΠΑΝΤΑ ΕΕΕΥΩΝΙΣΑΝΤΟΣ ΜΕΝ . . . ΣΕΑΕ
 . ΑΙ . . . ΜΕΓΑΣΣΕΙΟΥ ΝΕΟΥΣ ΕΙΤΟΣ ΠΩ
 ΔΟΥ ΜΕΝΟΥΣ ΤΟΝ . . . ΣΓΟΩΟ . ΞΟΙΥΔΡΙΩ
 10 ΗΓ . ΤΑΠΩΔΗΣΑΙΔ . . ΞΞΣΑΙΩ
 . ΔΟΞΕ ΤΑΡΧΙ . . . ΗΚΔΩ . ΨΙΣΜΑ . . . Ω . Σ
 ΙΟΝΥΣΙΟΥ . . . ΙΓΙΕ . . . ΤΟΡΥΙΑΤΩ
 . ΞΟΥ . ΙC
 ΑΝΩ ΣΗ . . . Ξ
 15 ΣΑΝ . Η ΞΙΝ
 ΚΑΙΤ . Ξ ΣΙΑΙΩ
 . ΟΣ
 . ΔΙΓ ΣΑΣ
 . ΙΕΥΣΑΝ ΟΓ
 20 . Ι . Α . ΞΙ ΗΥΙ . .
 . ΕΡ . ΗΓ
 . . ΙΑΡ
 ΟΓΗ
 . ΣΑ
 25
 ΤΟΓΚ . ΞΤΗ
 ΜΕ ΙΝΙ
 . Ο
 . Ο ΕΝ . .
 30 ΟΜ . .
 ΕΙ . ΙΜ ΑΙΣΤΑΔΕ .
 ΤΡΙ . (8·5 cm. vacat?) ΕΙΝΟΤΕΜΙ
 . . ΤΑ ΥΑΝΔΡΟΣ ΑΓΟ
 35 . Ν Η . ΔΗ . . ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ .
 ΝΕ . ΕΙΠΕ ΜΕΤΡΙ
 . . . Ν . . . ΝΩ . ΦΑΙ vacat
 Ξ . ΥΟΑΙΝΕΟΥΣ .
 ΙΑΝ . ΙΙΟΣΑΠΑΛΑΞΕΚΗ
 40 ΓΟΥΜΕΤΡΟΝ . Η
 Τ
 ΞΤC
)

Au rétablissement du texte et au déchiffrement correct des lettres de l'inscription s'opposent des graves difficultés. Nous n'avons pas après la ligne 13 de restes nécessaires pour restaurer les faits concrets du texte.

La partie gauche après la ligne 13 est complètement détruite. Le côté droit, à partir de la ligne 13 jusqu'à la ligne 32, est également détruit. De la ligne 32 jusqu'à la ligne 43, nous n'avons que très peu de lettres.

Le nombre des lettres, qui comble une ligne, peut être reconstitué, d'après les lignes 6 et 7. Elles oscillent entre 27 et 29. Nous pouvons constater qu'une fois quatre lettres occupent un espace de 5 cm (à la ligne 6 les lettres ἡμυσ), une autre fois cinq lettres, un espace de 5 cm (à la ligne 7: ισαντ). A la ligne 6 les huit lettres εστων και remplissent un espace de 9 cm.

L'inscription est pleine de lacunes. De la ligne 5, où après les mots πάντων τῶν ἔργων nous lisons le mot ἔλεον ce qui est ἔλαιον¹⁾, de la ligne 6, où nous avons les indications δύο ξεστῶν²⁾ και ἡμύσεως, de la ligne 7, où nous trouvons le mot ἐξ-ευωνίσαντος³⁾ précédé des mots και τὰ ἄλλα πάντα, de la ligne 9, où nous rencontrons le verbe πολυνόμενος (voir aussi πωλῆσαι dans la ligne 10), nous pouvons conclure, que nous avons ici un décret qui concerne la réduction des prix des aliments et

surtout de l'huile par un acte probablement de bienfaisance.

Les circonstances plus précises nous resteront inconnues même si quelque lettre, même si quelque mot est complété par des études laborieuses.

Quant aux mots qui sont lisibles et méritent d'être relevés, nous remarquons les suivants: A la ligne 2, peut-être π/ολείη και; à la ligne 3, peut-être τοῦ δ/ικαίου; à la fin de la ligne 3 et au commencement de la ligne 4 κ/ατα-

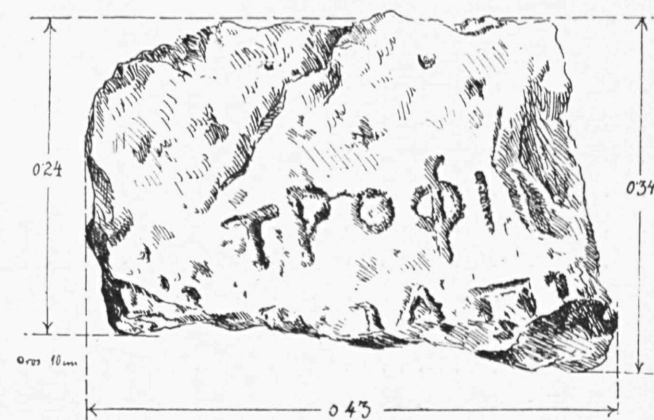


Fig. 47.

λύσα[ν/τ]ος; à la ligne 8, ἔθυσε[ν]; à la ligne 12, Δ/ιονυσίου, nom connu à Callatis comme nom de mois; à la ligne 34, τοῦ ἀνδρός ἀγο, peut-être une allusion aux agones; à la ligne 35, τῶν πραγμάτων; à la ligne 36, μέτριον, et à la ligne 40, μέτρον; à la ligne 38, νέους; à la ligne 39, ἀπαλαξε (sic! au lieu de ἀπαλλαξε).

Nous ne pouvons pas même deviner quelles importantes indications peuvent se cacher dans ces lamentables restes que nous avons pu déchiffrer.

La rondeur de la ligne 43 appartient à un bêta ou rho.

La forme ἔλεον = ἔλαιον et puis peut-être aussi la terminaison verbale εσθε dans la ligne 5, au lieu de εσθε, nous indiquent une époque assez tardive sans que nous la puissions préciser.

9. Une plaque en pierre calcaire, de 24—34 cm en longueur, de 43 cm en largeur et de 10 cm en grosseur, montre des lettres assez irrégulièrement gravées à cause du matériel (fig. 47).

¹⁾ Chez Herwerden, *Lexicon graecum supplementum et dialecticum* s. v. ἔλεον nous lisons: «ἔλεον = ἔλαιον passim inscr. (et papyri) et tituli seriores». Voir aussi les lettres ἐλε de la ligne 7.

²⁾ Pour la capacité du ξέστης voir Hultsch, *Griech. u. röm. Metrologie*, ed. 2, p. 103 et 703;

1 ξέστης = 0.547 l.

³⁾ Le composé de εὐωνίζω.

La grandeur des lettres varie: Le tau est de 7,5 cm, le rho de 6,5 cm, le omicron de 5 cm et le phi de 11,5 cm.

Les lettres de la première ligne sont assez bien lisibles. Les lettres de la seconde ligne ne nous sont conservées que dans les parties supérieures. Ces restes sont trop insuffisants pour déterminer les lettres de la deuxième ligne. Nous voyons les restes de quatre lettres. La troisième à gauche est certainement un pi; la lettre qui précède, peut être A ou Δ, d'après l'angle aigu conservé. Il est très regrettable qu'il ne nous en soit resté que très peu pour préciser le but de cette inscription. Même si nous pouvions prouver que nous avons ici une des inscriptions qui délimitaient, soit les propriétés particulières soit les propriétés publiques, un des *ὄροι* que la terre attique nous a transmises en grand nombre de l'antiquité, pour les questions topographiques de Callatis l'importance de cette inscription ne peut être exploitée toute entière. Car nous n'avons pas pu apprendre le point où l'inscription a été trouvée par le commerçant de Mangalia, qui l'a vendue au propriétaire d'aujourd'hui Radu Gallin.

Pour le nom *Τρόφιμος* voir l'inscription de l'année 202/3 provenant de la Katakekaumene, chez Keil, *Χάρισμα, Festgabe zur 25-jährigen Stiftungsfeier des Vereines Klass. Philologen in Wien*, 1924, p. 27.

IV. INSCRIPTIONS SUR L'ARGILE ET SUR LE PLOMB.

1. Un fragment d'anse d'amphore d'argile, de couleur ocre chair clair, de 9 cm en longueur, de 4—4,5 cm en largeur et de 3 cm en épaisseur, porte un sceau de 4,5 cm en longueur et de 2,5 cm en largeur. Au milieu du sceau on voit un bucrâne d'une forme un peu allongée, au-dessus duquel se trouve un petit rond, et au-dessous un objet ou signe méconnaissable.

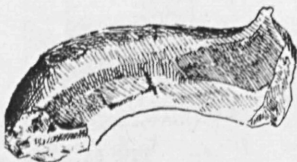


Fig. 48.

A droite du rond, sur le côté court, commence l'inscription qui nous présente un cas extraordinaire d'arrangement des lettres (Voir la fig. 48).

L'inscription dit: *Θασίων Θρασίπιο*.

La première lettre lisible Θ se trouve sur le côté court, en haut. La lettre suivante qui est A, se trouve sous le Θ, le sigma sous le A. Le iota n'est pas visible. Il se trouvait probablement sur le côté long du sceau, au commencement de la ligne à droite. Les autres lettres suivaient après le iota, de droite à gauche. La partie inférieure de la lettre O n'est pas visible, de sorte que nous ne savons pas si la terminaison du génitif pluriel est écrite avec omicron ou avec oméga. Il est probable qu'il faut restituer l'oméga. Après oméga suit le ny dont la figure inverse est conforme à la direction des lettres. Le rho qu'on lit après le thêta précédé de ny, est tourné à droite, de même le sigma et les deux pi. Le pi nous montre la deuxième barre verticale plus courte que la première. L'omicron final du nom *Θρασίπιο* se trouve exactement au-dessus du second pi. Après l'omicron nous ne voyons aucun vestige d'un sigma ou d'un ypsilon. Le signe qui est au-dessous du bucrâne, méconnaissable et mentionné plus haut, ne peut être un ypsilon.

2. Un fragment d'anse d'amphore, trouvé comme le précédent dans les fouilles sur le boulevard, de 11 cm en longueur, de 4,5 cm en largeur. Le pourtour de l'anse est de 11 cm. L'argile est très fine et contient beaucoup de paillettes de mica altérée. Elle est d'une dureté normale, de couleur ocre-jaune clair.

Le fragment porte un sceau cassé en bas et à droite. Au milieu du sceau on voit un beau coq, de figure svelte, les plumes de la queue fortement élevées. La première plume est directement perpendiculaire au corps du coq. Le coq est représenté allant au pas. Il soulève le pied droit dont les doigts et l'ergot ne sont pas assez bien distincts (fig. 51).

Nous pouvons comparer l'admirable figure du coq avec les plus belles représentations antiques du coq connues soit par les peintures (par exemple d'Herculanum,

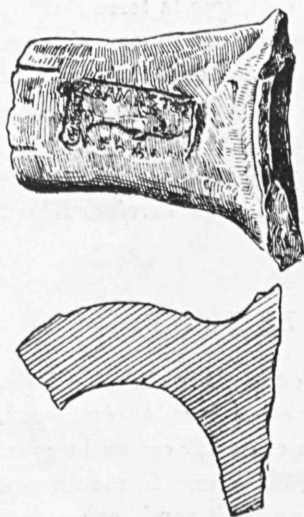


Fig. 49.



Fig. 50.



Fig. 51.

Mus. Borb. VI, 20), soit par les vases peints d'argile (p. ex. au Musée Grégorien à Rome, t. II, pl. V), soit par les mosaïques (Zahn, *Die schönsten Ornamente in Pompei*, II, 50; Daremberg-Saglio, *Dict. des ant.*, I, 1, fig. 213, p. 181), soit par les reliefs (voir le bas-relief funéraire au Musée Lat., Benndorf-Schöne, Lat. Mus., no. 189).

La figure du coq trouvé à Callatis s'approche surtout du coq qui se trouve dans les mains du génie des combats de coq, sur la boîte de miroir en bronze, actuellement au Musée de Lyon¹).

L'inscription est placée à droite et à gauche du coq. Elle commence à gauche. On lit: *Θασ[των] Θεόπομπος*.

Remarquables sont le petit théta et le petit omicron, le cursif sigma et le grand epsilon. L'epsilon a la grandeur de 0,5 cm, tandis que les autres lettres sont de 0,4 cm.

La seconde barre du pi est plus courte que la première. La forme cursive du sigma ne nous surprend pas. Elle se trouve déjà au IV^e siècle av. J. Chr. dans les inscriptions sur marbre. Voir Larfeld, *Handbuch der griech. Epigraphik*, I, 2, p. 461.

¹) De Witte, *Rev. arch.*, XVIII, 1868, pl. XIII, et romaines, Paris, 1922, p. 238, fig. 3; p. 259, p. 372. Cf. Reinach, *Répertoire de peintures grecques* fig. 2 et 3; p. 273, fig. 1; p. 363, fig. 1—6.

3. Du rivage oriental, près des restes de l'édifice antique découvert par nous, nous avons tiré un fragment d'anse d'amphore de couleur terre de Sienne brûlée. L'argile contient beaucoup de substances de couleur blanche. Elle est d'une dureté médiocre. L'intérieur du fragment est côtelé. L'anse de 6 cm en longueur, a 11 cm en pourtour. Voir la fig. 49.

Le sceau est de 1,8 cm en largeur et de 3,2 cm en longueur. Il porte autour d'un dauphin la marque $\Theta\alpha\sigma\acute{\iota}\omega\nu / \Delta\acute{\alpha}\mu\alpha\sigma\tau\omicron\varsigma / \Delta\epsilon\omega\phi\acute{\alpha}\nu[\omicron\nu\varsigma]$. Pour la forme du dauphin, cf.

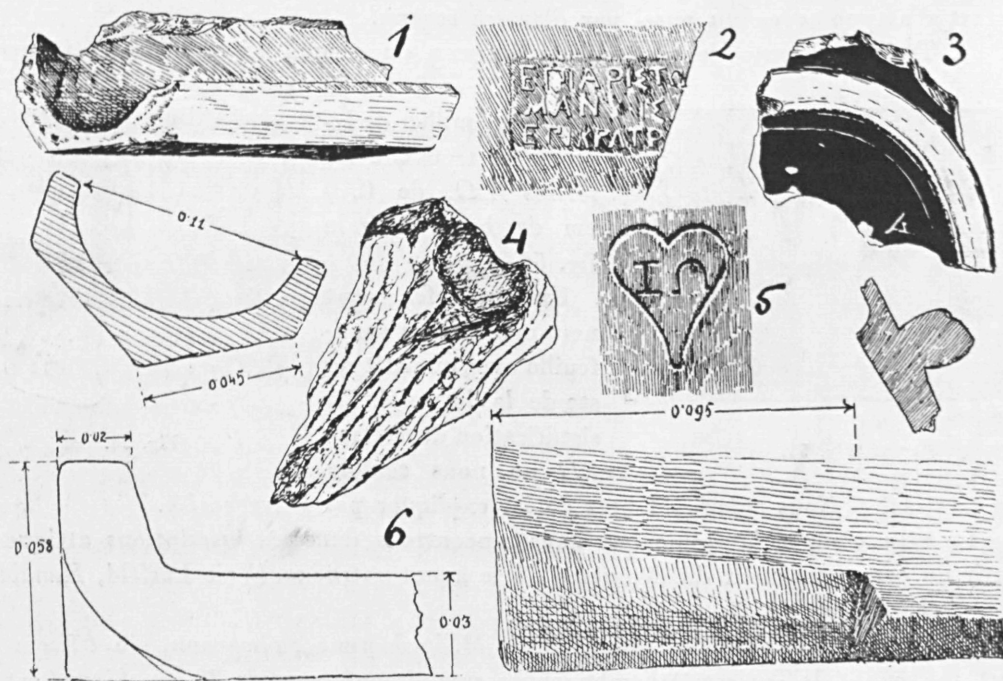


Fig. 52.

Reinach, *Répertoire de peintures grecques et romaines*, Paris, 1922, p. 79, fig. 5 et 6.

4. Fragment d'amphore; une partie de l'embouchure avec un reste d'anse; le diamètre de l'embouchure est de 10 cm. L'argile a la couleur sépia + blanc, et montre des substances noires, blanches et de mica. Elle est d'une dureté extraordinaire. La surface est couleur docre jaune brûlée.

Sur le col du fragment on lit en deux lignes les lettres $\text{Νοσσο} / \Delta\epsilon\iota\nu\omicron$ (fig. 50).

En ce qui concerne le nom Νοσσο , cf. Νοσσίων du décret des thiasites de Callatis dans le rapport préliminaire I, *Dacia*, I, 1924, p. 129, l. 36, col. I. La lettre Δ du nom, qui commence avec les lettres $\Delta\epsilon\iota\nu\omicron$, est à peine lisible.

5. Une plaque du premier sépulcre découvert sur le terrain à bâtir de la «Fondația culturală Principele Carol» porte un sceau, brisé à droite, de 4,5 cm en longueur et de 2,3 cm en largeur. Nous avons ici, en lettres de 0,5 cm de haut, la suivante inscription: $\text{Επὶ Αριστω} / \text{Μαρη.οσ.} / \text{Ἐπιχρατ}$ (voir la figure 52,2).

La cinquième lettre du nom de la seconde ligne peut être un tau; la huitième commence avec une barre verticale.

6. Sur une autre plaque en brique, nous voyons un sceau de 5,3 cm de long et de 2,3 cm de large. L'estampille a été imprimée plus fortement à droite où nous lisons les lettres $\sigma\tau\nu$. La profondeur de l'impression est ici de 0,2 cm. A gauche l'estampille, quoiqu'elle soit assez bien pressée ne montre aucun vestige de lettres. La surface de cette partie gauche est âpre, tandis que la partie droite avec les lettres conservées est lisse. Les lettres à peine perceptibles, de la même hauteur de 0,5 cm, arrangées $\sigma\tau\iota\chi\eta\delta\acute{o}\nu$, sont les suivantes: *MENA / AΣTY*.

Nous ne doutons pas que dans les lettres $\acute{\alpha}\sigma\tau\nu$ nous ayons l'abréviation du magistrat d'astynome connu aussi par d'autres sceaux.

7. Trois fragments de plaques de briques du second sépulcre nous montrent



Fig. 53.

une feuille en forme de cœur, au milieu de laquelle se trouvent les lettres $Z\Omega$, de 0,70 cm de haut. (Voir la fig. 52,5).

Un autre fragment nous montre une demi-feuille avec un petit reste de la lettre Z. La signification des lettres $Z\Omega$ ne nous semble

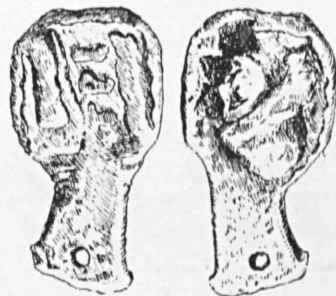


Fig. 54.

pas très claire. Nous sommes tentés de les expliquer par le verbe $\zeta\omega$.

Le zéta n'a pas la forme que nous rencontrons dans les inscriptions attiques à partir du commencement du deuxième siècle avant notre ère. (Voir Larfeld, *Handbuch der griech. Epigr.*, II, 2, p. 472).

8. Une amphore (fig. 53), propriété de M. le docteur Slobozeanu, de 67 cm de haut, provenant de Tuzla a, à l'embouchure, une circonférence de 28 cm. L'anse est de 29 cm de long et de 12 cm d'épaisseur.

L'amphore porte sur le col l'inscription suivante: *EY*
EPO

Entre les deux lignes on voit une feuille en forme de cœur. Les lettres $\epsilon\pi\omicron$ nous indiquent l'ouvrage du maître. (Cf. l'article récent de Pridik, *Zu den rhodischen Amphorenstempeln*, Klio, XX, 3, 1926, p. 303 ss).

9. Sur la base d'un vase vernissé noir, il y a un graffite: un alpha gravé de la forme indiquée à la fig. 52,3.

10. Chez I. Ionașcu, cordonnier à Mangalia, se trouve une très intéressante pièce de poids grec en plomb. La figure 54 nous en donne la grandeur naturelle.

Le poids, de 7,5 cm de long, a une partie arrondie et une tige allongée trouée. Le maximum de la largeur est de 4 cm, le minimum de 2 cm. Le poids pèse 175 gr.

Sur un côté nous voyons, la tête d'un homme coiffé d'un bonnet étrange et caractéristique. Le visage a des traits robustes, des traits — on peut dire — un peu rudes et grossiers. Les joues et la forme du nez donnent l'impression que cette tête ainsi coiffée nous montre un type barbare, non-grec. Le revers nous montre entre deux

objets, au premier abord peu clairs, les lettres *τρι*, qui indiquent la pésanteur du poids.

L'objet à droite nous paraît être un bâton noueux et un peu renflé à l'extrémité, une massue. Les aspérités dont elle est garnie, sont indiquées en forme d'ondes. L'autre objet à gauche resterait indéfinissable, si les monnaies callatiennes qui montrent un objet semblable ¹⁾ ne nous aidaient. C'est le carquois qui contenant l'arc en même temps que les flèches affecte souvent la forme du *γορυστός* scythe ²⁾. La massue (*ῥόπαλον*) et le carquois *γορυστός*, (gorytus et gorytos, corytus et corytos) se trouvent parmi les armes ordinaires d'Héraclès; surtout la massue reste toujours son arme caractéristique et son symbole.

Nous avons ici le type de l'Héraclès imberbe développé, d'après Furtwängler, surtout dans les régions ioniennes ³⁾.

Sur notre poids on ne voit pas Héraclès vêtu de la peau de lion, qui fait partie de son accoutrement caractéristique, de la manière habituelle. La tête est couverte d'une coiffure en forme de *πίλος* (pileus ou pileum). La calotte assez haute est arrondie. Le *πίλος* a un bord qui est replié, formant un gros bourrelet. Le bourrelet devient plus épais en arrière sur la nuque et sur les épaules. La peau de lion a sur ce monument la forme du *πίλος*.

Héraclès et ses armes (la massue et le carquois avec l'arc) se trouvent sur les monnaies de Callatis, ce qui s'explique par l'origine de la colonie callatienne dorique de Héracléa Pontica, ville d'Asie Mineure, sur la côte de Bithynie. De Héraclée, fondée par des colons de Mégare, le culte de Héraclès, dieux protecteur et éponyme de la ville, s'était transmis à Callatis, colonie d'Héraclée. Il était naturel qu'à Callatis le dieux Héraclès, entrant avec ses colons dans la ville nouvelle, s'emparât des institutions publiques de Callatis. Ayant dès le commencement la prépondérance parmi les autres cultes, il imposa sa figure et ses armes non seulement aux monnaies de Callatis mais aussi aux poids dont une bonne aubaine nous a conservé une pièce en parfait état. Le poids dont il s'agit ici appartient aux Callatiens. Il est de provenance callatienne.

Par l'importance que les poids ont pour la conservation des institutions les plus anciennes, ce poids nous transmet un reste de l'histoire la plus reculée de Callatis.

Quelle est la mesure désignée par ce poids?

Nous en avons l'indication dans les lettres *τρι*, qui sont lisibles sur le revers du poids.

Il ne nous paraît pas douteux, que les lettres *τρι* soient une abréviation du nombre ordinal qui indique la tierce partie d'une unité plus grande. Quel est le poids dont nous avons ici la tierce partie? Notre pièce qui pèse 175 gr. nous conduit à un poids entier de 525 gr. Or, nous rencontrons le poids de 525 gr. dans la mine babylonienne légère d'Athènes, où une demi-mine nous montre aux quatre coins l'adoration d'Héraclès ⁴⁾.

La coïncidence de la demi-mine athénienne et du poids callatien, en ce qui concerne le système du poids et la divinité dont nous voyons l'image, ne peut être fortuite. Leur rapport doit être cherché dans leur origine commune.

¹⁾ Pick, *Die antiken Münzen von Dacien u. Moesien*, I, p. 87 ss., 97 ss., t. I. 17.

³⁾ Durrbach, l. c., p. 119.

²⁾ Voir Durrbach, Daremberg-Saglio, *Dict. d. Ant.*, III, 1, p. 119.

⁴⁾ Hultsch, *Griech. u. röm. Metrologie*³, p. 141

Le plus ancien système monétaire de Callatis semble être conservé dans les monnaies d'argent autonomes dont le poids varie entre 558 et 500 gr ¹⁾. Il serait intéressant de préciser les rapports entre les poids et les monnaies callatiennes. Cette question pourrait faire l'objet d'une étude spéciale.

Devant le visage de Héraclès on distingue à peine les lettres ΔA par lesquelles le poids s'étalonne ²⁾.

IV. CÉRAMIQUE ET AUTRES PETITS OBJETS

Le résultat de la campagne des fouilles de l'été 1925 n'a pas été satisfaisant au point de vue de la céramique. La céramique, qui dans le rapport précédent occupait un place assez grande, dans le rapport présent est d'une importance infime. En comparaison de la céramique de l'année passée, nous n'avons que très peu de restes de la céramique commune, des amphores d'argile unie ce qui s'explique par le lieu des fouilles. La plupart des recherches de l'année 1925 sont faites autour du mur qui se trouva être l'enceinte des murailles du côté *NO*. De ce côté exposé aux attaques de divers ennemis venant du continent, au voisinage immédiat des murailles de la polis, nous ne pouvons attendre que par exception ou très rarement des restes d'habitations antiques, d'ustensiles et d'outillage domestiques.

Les hasards de la guerre et de la défense de la ville peuvent apporter à l'une ou à l'autre partie des murailles les vestiges habituels des habitations humaines, si les inégalités du terrain à l'intérieur et dans le voisinage de l'enceinte des murailles ne provoquent pas le nivellement et la stratification avec des tas de fumier, avec des restes d'ustensiles humains.

Les fragments des amphores simples d'argile ordinaire nous aident à compléter les séries de variations des pieds des amphores qui ont quelquefois des formes très bizarres et curieuses. (Voir les pieds dans les figures 29,7-18 et 30, 3, 5, 6-86).

Les pieds devenant minces vers le bout, plus ou moins brusquement, se terminent par un bout pointu ou non pointu. Les pieds sont lisses ou montrent vers le bout un épaississement plus ou moins brusque, une élévation circulaire ou en spirale, pour se terminer en pointe, plus ou moins aigue. C'est une forme de pied double ou de double bout des pieds de vases.

La base des pieds peut être creuse. Parfois, du creux de la base du pied provient un autre pied qui devient mince et se termine par une petite pointe conique (fig. 29,18).

Dans les fouilles à «l'édifice de la Cybèle», dans le canal et dans les fouilles près du mur de la fortification, nous avons trouvé peu de restes céramiques. Les restes appartiennent pour la plupart à la céramique romaine qui est caractérisée par des cannelures plus ou moins serrées, qui entourent la panse du vase. Les sillons se touchent l'un l'autre d'arêtes vives ou émoussés. Les sillons ont une distance et une

¹⁾ Fick, l. c., p. 86. Une seule pièce pèse 473 gr. (Extrait du Bul. Soc. numism. române XX, 1925)

²⁾ Nous avons reçu trop tard l'article de M. Bucarest, 1926.

profondeur variables. Les sillons quelquefois ne sont pas droits, mais ondulés. De la densité et la profondeur des cannelures dépend la finesse du décor. Les figures 55, 2—7 nous montrent les variétés de céramique romaine à cannelures trouvée au cours des fouilles.

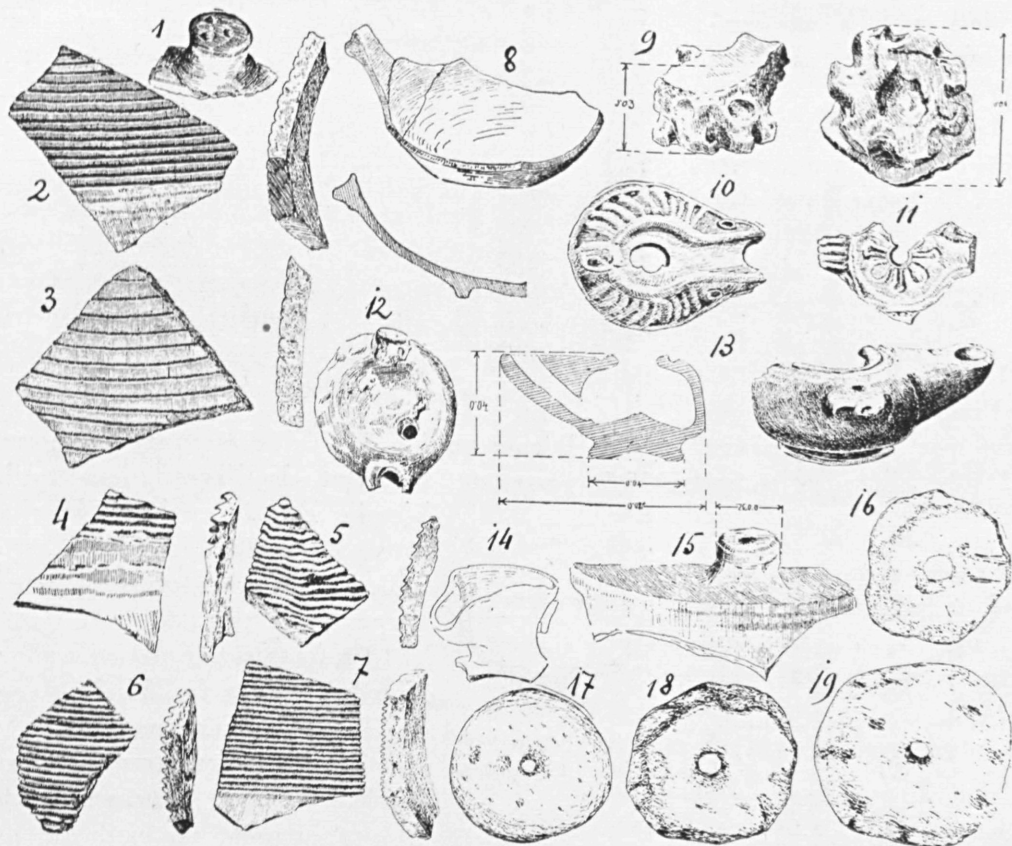


Fig. 55.

Notons en outre ici les restes suivants de l'autre céramique, trouvée dans les fouilles ou aux lieux indiqués ci-dessous :

Chez M. Slobozeanu nous avons noté un fragment du col d'un grand vase à vernis noir brillant.

La décoration qui entoure le col du vase est une tige de lierre, dont les feuilles ont une belle forme de coeur. La pâte appliquée aux feuilles est de couleur blanchâtre. (Voir la fig. 56).

Un autre fragment d'un grand vase côtelé, de la collection du docteur Slobozeanu, est la partie inférieure d'un grand vase. La décoration des cannelures est celle même que nous avons signalée dans notre premier rapport.

Chez M-me Pompei à Mangalia, nous avons pu noter deux vases en forme de *φιάλι* de la forme indiquée dans la figure 57. Ils ont été trouvés quand on a posé les fondations de la villa de Mme Pompei.

L'un a une hauteur de 0,035 m et un diamètre de 0,12 m. Il porte une anse. L'excavation du pied a un diamètre de 0,04 m.

L'autre vase de 0,032 m de haut, a un diamètre de 0,095 m. Chacun de ces deux vases est recouvert d'un vernis brun.

L'orifice d'un vase trouvé aux fouilles d'argile de couleur rouge de Venise clair à vernis mat, a une embouchure d'une courbure gracieuse.

La partie opposée à l'embouchure porte un reste d'anse. La forme de ce vase s'approche de la forme des vases només soit *οἶνοχόη*, soit *χοῦς*, soit *πρόχους*, soit *ἐπίχους*. (Voir la fig. 55, 14).

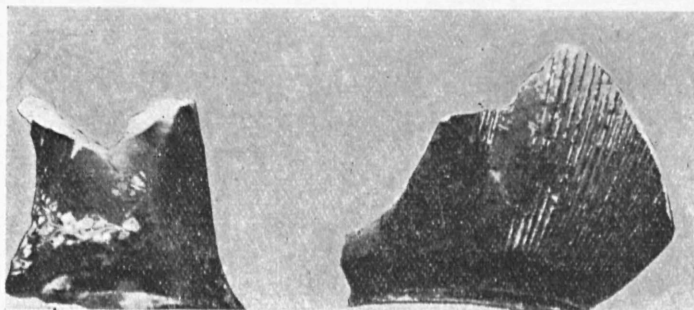


Fig. 56.

Fragment d'amphore, trouvé par M. Dimitrievici près de la mer voisine de l'église grecque; un morceau de l'embouchure de diamètre 18,5, porte un fragment de l'anse ronde tordue.

L'argile est de couleur blanc grisâtre. La surface extérieure est de couleur noir mat et usée par les vagues de la mer.

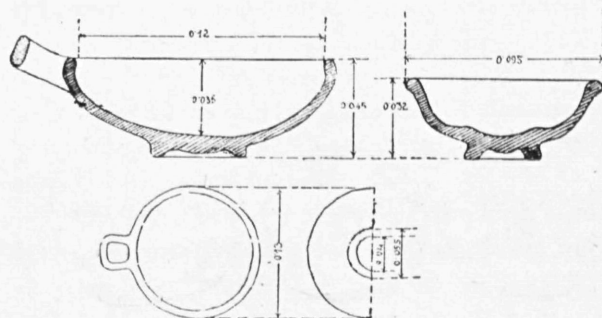


Fig. 57.

Un fragment de plat en argile est reproduit par la fig. 55, 8.

Le pied d'un vase d'argile très grossière, de couleur terre de Sienne brûlée, a la forme d'une roue dentée, un peu creusée au fond. Le pied est de 3 cm en hauteur, son diamètre de 6 cm.

Au-dessus de 7 dents et des intervalles on voit cinq creux de la grandeur du petit doigt. L'intérieur du vase, si l'on s'en rapporte à la partie conservée, montre une couleur noir mat.

L'exécution est très primitive. Il est difficile de préciser la forme des haut du vase. (Voir la fig. 55, 19).

Un fragment de vase d'argile, de couleur rouge indien clair très cuite, avec un appendice cylindrique perforé par trois trous. Le diamètre de la base est de 2,5 cm, la hauteur de 1,5 cm.

Je n'ose pas définir la forme du vase qui servait sans doute à filtrer un liquide. (Voir la fig. 55, 1).

Un fragment de vase d'argile de couleur ocre-jaune clair nous montre un des pieds (de diamètre de 3,2 cm) du vase (fig. 55, 15).

Quatre fragments de *λύχναι* ont été découverts au cours des fouilles. Un fragment de lampe a la forme indiquée par la fig. 55, 13.

Elle est extérieurement recouverte de vernis noir. Cette pièce est intéressante parce qu'elle nous montre un appendice perforé. Le second appendice devait être sur l'autre côté maintenant perdu. Il n'est pas douteux que les deux trous latéraux servaient à accrocher la lampe à un objet ou au mur ou au plafond de la chambre.

Les fragments de trois autres *λύχναι*, dont deux ont une décoration simple en relief, sont reproduites figures 55, 10 — 12.

Les figures 30, 10 — 12 nous montrent quelques anses d'argile trouvées au cours des fouilles.

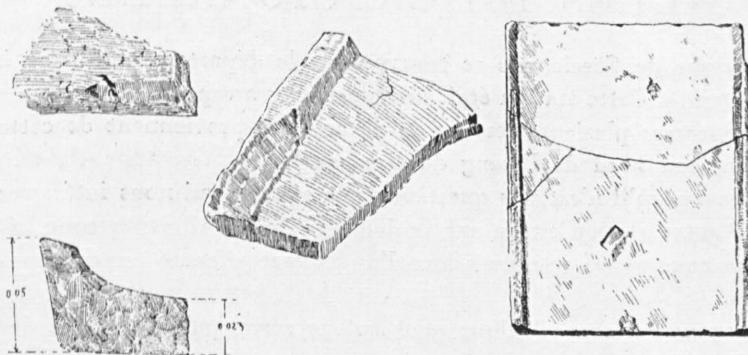


Fig. 58.

Nous avons plusieurs pièces d'argile, de dimensions différentes. Elles sont d'une forme plus ou moins ronde. Leur diamètre varie de 6 à 8 cm, leur épaisseur de 1 à 2 cm. Elles ont au milieu un trou rond (fig. 55, 16—19).

Leur destination ne peut être précisée avec certitude. Nous inclinons à penser qu'elles servaient à charger le filet des pêcheurs.

Une brique découverte dans les fouilles de «l'édifice de Cybèle» nous montre la forme et les dimensions indiquées par la fig. 52, 1.

Les figures 52, 6; 58 et 59 nous présentent les formes des plaques découvertes dans la nécropole près de la «Fondația culturală Principele Carol».

Une pièce de fer oxydé et transformé sur toute sa surface en limonite, de forme conique, a la circonférence de la base de 15 cm et la hauteur de 8 cm. Ce clou semble avoir été employé pour fixer des pièces de pierre, par ex. stabiliser les tambours d'une colonne ou bien dans une autre intention (fig. 52, 4).

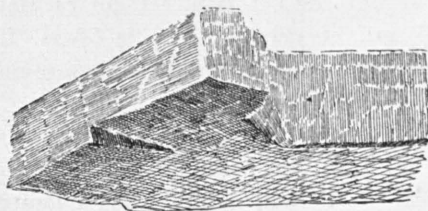


Fig. 59.

A une profondeur de 0,9 m sous la surface du mur de la fortification, nous avons trouvé une aiguille d'os de 13,2 cm de long. Elle porte deux trous: l'un est rond, l'autre long. Une autre aiguille trouvée au même lieu, n'est pas perforée. Elle est de 11,5 cm en longueur (fig. 30, 9).

THÉOPHILE SAUCIUC-SĂVEANU

Cernăuți